**Zeitschrift:** Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Herausgeber:** Société Pédagogique de la Suisse Romande

**Band:** 104 (1968)

**Heft:** 39

**Heft**

**Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

**Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

**Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

**Download PDF:** 20.08.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch**

39

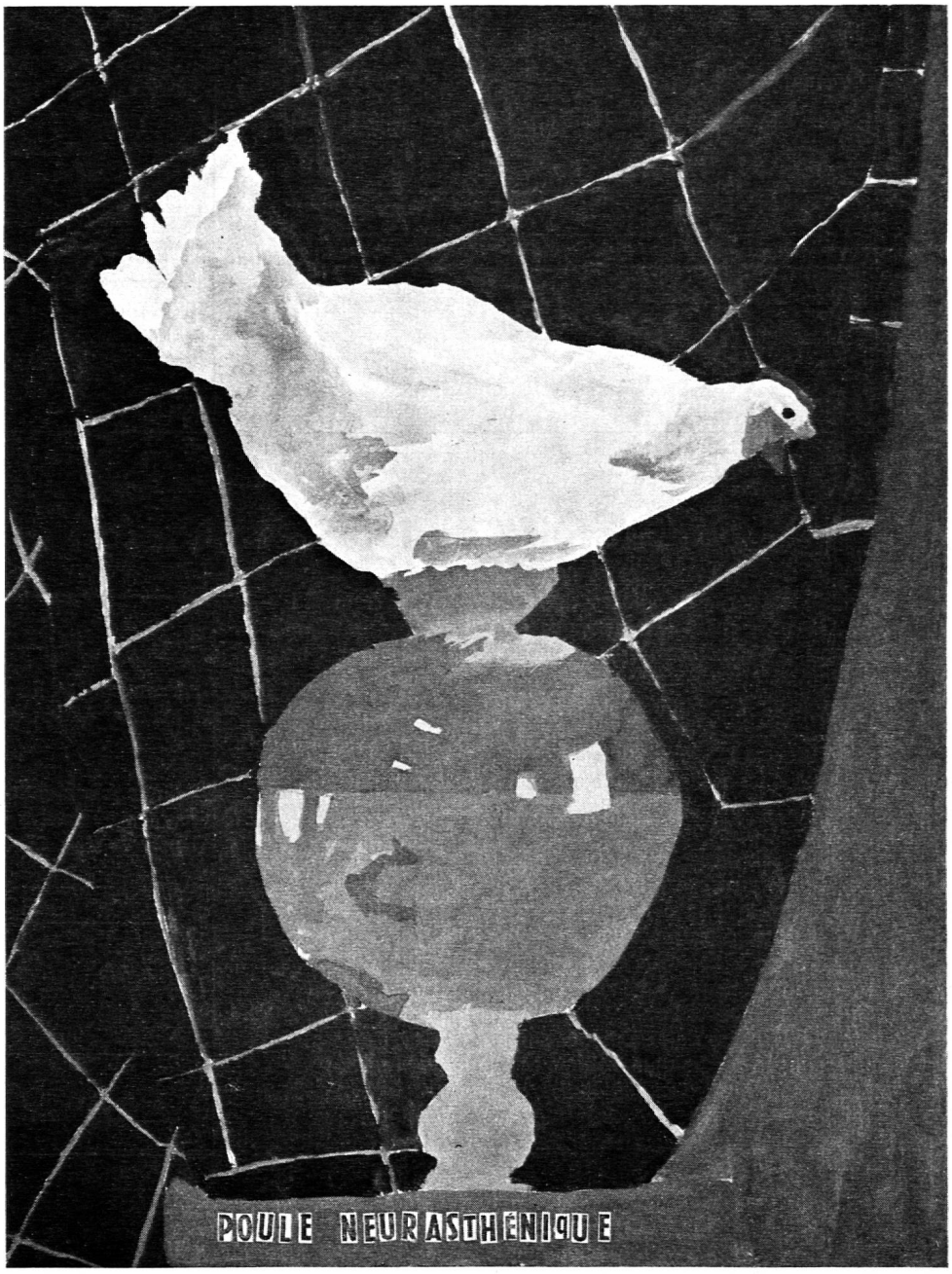
Montreux, le 6 décembre 1968

Organe hebdomadaire
de la Société pédagogique
de la Suisse romande

# éducateur

## et bulletin corporatif

*Les surréalistes manifestent le refus d'une différenciation trop exclusive; de là ce décalage entre l'objet et ce mot qui le désigne.*




Gouache de
Francine Guillaume-Gentil
6e litt., collège de Vevey

pinocchio

Jeux, jouets, disques et matériel éducatif hautement sélectionnés

10, ÉTIENNE-DUMONT, GENÈVE

(Pinocchio est un magasin à but non lucratif)



D'où que vous veniez

Où que vous alliez

Faites votre change aux guichets de la

**Banque Cantonale Vaudoise**

A Lausanne et dans tout le canton.



**CAFÉ ROMAND** St-François

Les bons crus au tonneau

Mets de brasserie

L. Péclat



**éducateur**

**Rédacteurs responsables:**
**Bulletin: R. HUTIN, Case postale N° 3**
**1211 Genève 2, Cornavin**
**Educateur: J.-P. ROCHAT, Direction des écoles primaires, 1820 Montreux, tél. (021) 62 36 11**

**Administration, abonnements et annonces:**
**IMPRIMERIE CORBAZ S. A., 1820, Montreux, Avenue des Planches 22, tél. (021) 62 47 62**
**Chèques postaux 18-379.**

**Prix de l'abonnement annuel:**
**SUISSE Fr. 21.– ; ÉTRANGER Fr. 25.–**


# Histoire de la détermination de l'heure

Durant les dernières années de sa vie, le professeur Edmond Guyot, qui fut pendant longtemps directeur de l'Observatoire de Neuchâtel, s'est consacré à la rédaction d'un important traité sur l'histoire de la détermination de l'heure.

Après avoir passé en revue les instruments primitifs de mesure du temps, tels que les gnomons, les cadrans solaires, les nocturlabes, etc., l'auteur s'est attaché à définir les différentes méthodes utilisées au cours des siècles pour déterminer l'heure avec toujours plus d'exactitude. Les tentatives faites pour parfaire les instruments des hauteurs égales, améliorer la précision des instruments méridiens et rendre les observations impersonnelles sont également décrites en détail, de même que la cause des erreurs qui peuvent se produire dans une détermination de l'heure moderne.

Cet ouvrage intéressera certainement bon nombre de nos collègues instituteurs et leur permettra de répondre mieux aux questions concernant ce domaine particulier de l'astronomie. « L'Histoire de la Détermination de l'Heure » se présentera sous la forme d'un volume broché d'environ 300 pages, richement illustré de 130 dessins et photographies et dont le prix de vente, port et emballage compris, a été fixé à Fr. 25.—. (Dès le 31 mars 1969, Fr. 35.— en librairie.)

**BULLETIN DE SOUSCRIPTION**

à envoyer à la Chambre suisse de l'horlogerie, 65, avenue Léopold-Robert, 2300 La Chaux-de-Fonds (Suisse).

Nous commandons ..... exemplaire(s) de l'ouvrage « Histoire de la Détermination de l'Heure » au prix de Fr.s. 25.— la pièce.

Nom : _____

Rue, N° : _____

Localité : _____

Signature : _____

*Editorial*

# Recours à Berne?

*L'institution de « Parlements de jeunes » — encore inconnue en Suisse romande — est une intéressante innovation des mouvements de jeunesse alémaniques. Périodiquement, des groupes de jeunes gens, apprentis, gymnasiens, étudiants et jeunes travailleurs se constituent en assemblée et délibèrent, tel un vrai parlement, sur les problèmes politiques de l'heure. Les débats se déroulent en présence d'un « exécutif » jouant le rôle du gouvernement, qui répond aux motions, interpellations et critiques des « députés ». Bref, une initiation à la vie civique qui en vaut bien d'autres.*

*Or, les délégués de treize Parlements locaux se trouvaient réunis récemment à Berne, en la salle du Conseil national, pour délibérer sous l'œil attentif de M. le conseiller fédéral Tschudi et du chef bernois de l'instruction publique, M. le conseiller d'Etat Kohler.*

*Un seul objet à l'ordre du jour : la coordination et la réforme de l'enseignement en Suisse. Si l'on en croit les journaux, le débat se conclut, après quatre heures de discussion, par un vote massif invitant le Conseil fédéral (le vrai !) à préparer sans tarder une disposition constitutionnelle donnant à la Confédération le pouvoir d'édicter une loi-cadre qui fixerait des règles générales dont les cantons assumeraient l'application.*

*Ainsi donc, non seulement les jeunes sont acquis à l'idée d'une coordination scolaire intercantonale — cela, nous le savions déjà par les centaines d'opinions péremptoires enregistrées au cours d'examens de recrues — mais ils entendent accélérer le processus par un recours à Berne. « Il ne leur suffit pas, ajoute le communiqué, de remplacer un fédéralisme réduit à un stérile esprit de clocher par un fédéralisme coopératif car, disent-ils, ce néo-fédéralisme est encore soumis à trop d'aléas et ne peut conduire assez rapidement au but. C'est de l'autorité supérieure que doit venir l'impulsion d'une véritable politique de l'enseignement... »*

*Eh ! voilà qui est net. Et qui rappelle singulièrement les propos que tenait au président SPR et au soussigné venus lui parler de l'école romande le très fédéraliste Pierre Béguin, rédacteur en chef de la « Gazette de Lausanne » : « Nous soutiendrons votre entreprise, car si les cantons ne se décident pas à le faire, dans quinze ans Berne le leur imposera. »*

*C'était en 1960. Huit ans sont passés, plus de la moitié du terme, sans qu'un pas décisif, spectaculaire, se soit encore manifesté. C'est un rythme lent pour des jeunes impatients, portés par l'actuel courant contestataire, qui pensent Europe sinon planète, et comprennent mal les attaches fédéralistes de la génération qui précède.*

*On comprend qu'ils réclament un gage, et que les décisions préparatoires des gouvernements cantonaux les laissent sur leurs faim. On se réjouit de l'intérêt qu'ils portent au problème, et de leur impatience.*

*Mais cette impatience même ne les égare-t-elle pas, quand ils s'imaginent que le recours à Berne dénouera comme par enchantement le faisceau des difficultés présentes ? S'il est un domaine où la planification centralisatrice est grosse de déceptions futures, c'est bien celui-là. Les enseignants, en première ligne quand il s'agit de coopérer au bien de l'école par-dessus les frontières cantonales, iraient-ils jusqu'à l'acceptation d'un régime scolaire fédéral les obligeant à faire valoir à Berne leurs revendications ? On en doute fort. L'attachement des pédagogues à leur liberté d'enseignement, à leur faculté de choisir et d'adapter à leur gré méthodes et moyens, s'accorderait mal à des instructions fédérales figeant les programmes, les modes de contrôle, les examens, les régimes d'horaires et de vacances. L'exemple français a suffisamment montré les dangers du monolithisme scolaire pour qu'on écarte énergiquement chez nous toute tentative de fédéralisation de l'école populaire.*

*Le danger cependant subsiste, l'urgence de réformes atteignant bientôt la cote d'alerte, que l'opinion se laisse séduire par l'apparente facilité d'un recours à Berne. En ce sens, la réaction du « Parlement des jeunes » est une sonnette d'alarme que nos dirigeants cantonaux feraient bien d'écouter.*

J.-P. Rochat.

# Difficile impartialité

Les résultats d'une expérience récente menée en Californie appuient la théorie selon laquelle le rendement scolaire d'un enfant est conforme à l'idée que s'en fait le maître. Les enfants de quatre écoles primaires de Californie subirent des tests normaux d'intelligence, mais l'on fit intentionnellement croire aux maîtres qu'il s'agissait de dépister les élèves d'intelligence supérieure. Ceux qui menaient l'enquête choisirent **au hasard** dix enfants dans chaque classe et déclarèrent aux maîtres qu'il s'agissait des enfants au développement intellectuel élevé. Une année plus tard, les enfants subirent à nouveau des tests d'intelligence et il s'avéra que le groupe expérimental avait des résultats de 10 à 15 points plus élevés que la moyenne de leurs camarades. Selon les meneurs de l'enquête, ce changement est essentiellement dû au fait que les maîtres s'attendaient à de bons résultats de la part de ces élèves et qu'ils avaient par conséquent tendance à leur accorder plus d'attention et d'aide. Cette recherche met l'accent sur l'immense responsabilité du maître vis-à-vis de ses élèves, même à l'âge des machines à enseigner. Elle souligne également la nécessité d'une formation des maîtres plus scientifique et meilleure, destinée à promouvoir l'impartialité.

*BIE.*

# Singulière entraide

*Annoncé à grand battage radiophonique, vendu à 40 000 exemplaires dans les rues vaudoises,* Spécial Entraide *vient de commettre un impair qui n'ajoute rien à l'estime accordée jusqu'ici à ses éditeurs, l'Union des étudiants lausannois.*

*Destinée à alimenter le fonds en faveur d'étudiants placés dans des conditions difficiles, cette feuille spéciale est achetée par tous ceux qui, comme nous, vouent un intérêt sympathique à la jeunesse, à la jeunesse étudiante en particulier. Belle occasion annuelle, pour les responsables des mouvements étudiants, contestataires ou non, d'exposer leurs problèmes et d'y intéresser le grand public.*

*Pourquoi faut-il que cette année le numéro soit entaché d'une sottise pondue par un irresponsable qui n'a certainement pas mesuré le tort fait à la cause. Et comment se fait-il que ses camarades rédacteurs lui aient laissé commettre un tel écart ? Jugez plutôt par ces échantillons :*

**Pédagogie et terrorisme**

...Un étudiant remplace l'instituteur d'un village du Gros-de-Vaud et se fait renvoyer vu son peu d'ardeur à corriger les élèves...

Le remplaçant était une de ces charognes d'étudiants qui rêvaient de cogner les argousins sur les barricades, mais était doux comme un agneau avec les élèves. C'était assurément un défit à l'autorité, d'autant qu'il ne se gênait pas de dire leur fait, par élèves interposés, aux courageux villageois qui colportaient des bruits sur son compte...

L'instituteur remplacé ne faisait pas mystère de ses brillantes conceptions pédagogiques. Selon lui, c'était rendre service à certains éléments « irrécupérables » que de leur flanquer des coups dont leurs parents indignes les privaient. L'autorité magistrale c'est la trique agrémentée de douces attentions : « Je vous ferai pisser du sang ».

Disons, à la décharge de ce pauvre pion, qu'il n'a jamais dû se poser de questions (c'est un homme d'action...) sur la pédagogie...

Alors on vida le remplaçant en lui disant que « ça serait mieux ainsi » et, dans l'attente de trouver un malabar ou un SS pour s'occuper des mouflets, on les mit en congé...

**L'école est-elle un camp de concentration ? La boxe est-elle meilleure que la pédagogie ?**

Que voulez-vous ? Faut ce qu'il faut. Qui ne peut ne peut. On a un bien beau canton : des veaux, des vaches et des enfants qu'on avachit.

Jean-Louis du canton de Vaud.

*Messieurs les Recteurs, Monsieur le Directeur Cosandey doivent se sentir flattés de figurer au sommaire du numéro en si distingué voisinage. Cogestion ?*

L'Educateur.

*P.S. : Renseignements pris à bonne source, la vérité apparaît bien sûr sous un jour très différent. Mais est-il besoin de le dire ?*

# A propos de rééducation auditive

Vivement intéressé par l'article de notre collègue Margot sur les troubles de l'audition et les moyens d'y remédier, j'ai cependant été surpris par le fait qu'il n'existait, chez nous, aucun centre de rééducation auditive alors que les travaux du Dr Tomatis étaient connus depuis quelques années. Aussi, j'ai soumis l'article en question au chef de clinique ORL de Lausanne, M. le professeur Dr Taillens, en lui posant quelques questions. Il a eu l'extrême obligeance de me répondre longuement. De cette réponse, il ressort que :

1) les travaux du Dr Tomatis sont l'objet d'une controverse, et cela dans tous les pays ;

2) tous les spécialistes suisses qui s'intéressent à la question ont des réactions négatives à ce sujet ;

3) en France même, les spécialistes les plus éminents ne sont pas d'accord avec les opinions du Dr Tomatis ;

4) plus les spécialistes se penchent sur ce problème, moins la doctrine du Dr Tomatis semble valable.

Il n'appartient pas au profane que je suis à trancher le débat ou à ouvrir une polémique. Mais je crois utile de faire entendre un autre son de cloche, celui de personnalités hautement qualifiées. On objectera les résultats obtenus. A mon avis, ils peuvent aussi bien être dus à l'efficacité de la méthode qu'avoir une autre cause d'origine psychologique. Nous avons tous, au cours de notre carrière, assisté au départ en flèche d'élèves qui ne promettaient guère de prime abord, et cela sans qu'il y ait eu d'intervention médicale, mais ils avaient repris confiance, un « blocage » avait sauté sous l'effet d'une cause ou d'une autre.

*F. Aerny.*

*Soumises à M. Margot, les remarques ci-dessus lui ont dicté la réponse suivante :*

Il est toujours bon d'entendre deux sons de cloche. Celui que donne aujourd'hui le collègue Aerny et celui que j'avais donné le 27 septembre ne sont pas forcément discordants. Du reste, les accords dissonants ont leur place dans l'harmonie !...

Toutes les méthodes se voient contestées : aucune n'est incontestable ; chacune a ses limites ; certaines dépendent beaucoup de qui les applique. Freud, pour ne citer qu'un exemple dans le passé, en a su quelque chose, avant que soit consacré ce que ses découvertes et ses méthodes ont apporté de positif à la psychologie.

L'essentiel, en l'occurrence, ce n'est pas que les spécialistes contestent ou non la méthode du Dr Tomatis, employée par l'un ou l'autre de ses disciples. L'essentiel, c'est que des enfants en difficulté soient aidés. Ils le sont, dans nombre de cas, par la méthode incriminée. Est-ce simplement « confiance retrouvée », « blocage qu'on a fait sauter », comme le pense le collègue Aerny ? Ce n'est pas à moi de me prononcer.

Si la méthode contestée n'est qu'une illusion, ce que je ne crois pas, elle sera condamnée à brève échéance. Si, au contraire, c'est une aide efficace, ce que je crois, ses résultats la défendront et lui ouvriront l'avenir, même si çà et là certains amateurs incompétents l'ont exploitée abusivement ou maladroitement.

De toutes manières, il était intéressant que les éducateurs romands fussent simplement **informés** de ce moyen curatif. Les patients eux-mêmes — et leurs parents — seront les meilleurs témoins, à échéance plus ou moins longue, des résultats de cette thérapeutique discutée.

Voilà, me semble-t-il, une conclusion provisoire à laquelle peut adhérer tout lecteur de notre bulletin corporatif, laissant les médecins spécialistes se mettre d'accord, si c'est possible...

*M. Margot.*

# L'enseignement de la mathématique moderne à l'école enfantine et primaire. Pourquoi et comment? (II)

Le premier article, paru le 8 novembre sous la signature de E. F., qui avait déjà ouvert un débat en automne 1967 sans plus de succès que cette fois, semble-t-il, me suggère les remarques suivantes :

1) Pourquoi encore discourir sur ce sujet dans notre « Educateur » alors que, quoiqu'on dise, nos autorités feront ce qu'elles voudront, quitte à brûler demain ce qu'elles auront adoré la veille. Exemple : les réglettes Cuisenaire à Genève qui existent encore sans exister officiellement.

2) Tant que nos plans d'études — obligatoires — demeureront gonflés comme une outre, le risque d'éclatement sera grand si l'on y introduit encore un peu de vent. Car ces mathématiques modernes nous apparaissent un peu « soufflées », à nous, profanes. Un produit de plus de notre époque désaxée, secouée par des guides déboussolés, petites marionnettes dont certains malins tirent les ficelles dans les coulisses. Tout le monde sait ça, mais les plus tragiques vérités finissent par se muer en banalités à force d'être ressassées par les révolutionnaires de tous crins !

Revenons à la mathématique moderne. Je transcris ici un dialogue auquel j'ai assisté, entre un collègue aussi profane que moi dans ce domaine et un mordu, tous deux gardant heureusement un solide bon sens helvétique autour d'un verre de fendant.

*— Plus je m'informe sur la mathématique moderne, moins je saisis son utilité immédiate, moins je comprends la nécessité de son introduction dans notre école populaire !*

— Reconnais que l'art de compter n'a jamais passionné la majorité de nos gosses et de leurs aînés, sauf s'il s'agit de gros sous. On a dégoûté des générations d'humains qui n'avaient pas la bosse des mathématiques avec l'algèbre et la trigonométrie telles qu'elles étaient enseignées jusqu'à maintenant. En face des besoins actuels en techniciens, il faut que les mathématiques pénètrent maintenant dans tous les esprits dits normaux, car elles sont devenues un langage universel, l'espéranto de l'avenir.

*— Ouais ! comme si la vie avait besoin de mathématiques pour s'épanouir et se perpétuer avec ou sans pilule ! Comme si l'esprit n'avait pas d'autre nourriture plus substantielle à se mettre sous la dent ! Un peu de poésie et de rire s'il te plaît.*

— Mon vieux, soyons réalistes, ce qui ne veut pas dire terre à terre. Si les mathématiques nouvelles me passionnent, c'est justement parce qu'elles sont descendues de leur piédestal, sorties de leur tour d'ivoire pour entrer dans la vie elle-même. Elles sont devenues étrangement humaines, car quiconque, sans avoir la fameuse bosse, peut désormais en comprendre les principes, en utiliser les outils, bref saisir l'âme mystérieuse de la reine des sciences.

*— Quoi, une démocratisation de plus. Après celle des études, c'est celle du nombre. Tout le monde n'a dans la bouche qu'ensembles, opérations, relations, sans en savoir davantage que ceux de 1920, quand la mode était alors à la relativité. Chacun se gargarisait d'Einstein, qui avait aussi fait descendre de son socle une autre statue : la physique ! Maintenant, c'est au tour des mathématiques. Espérons que ce sera moins dangereux qu'avec la bombe atomique dont Einstein avait précisément révélé la formule...*

— ... de l'énergie énorme contenue dans un gramme de matière. Je comprends, mon cher, ton désarroi. Nos gosses, dès le CO, sont plongés dans les mathématiques modernes. Leurs parents — même les forts en mathématiques — sont complètement désorientés. Il a fallu que le CO organise des cours « ad hoc » pour ceux qui n'admettaient pas d'être « déboqués » par leurs rejetons. Qu'ils le veuillent ou non, il faudra bien que les instituteurs s'y mettent aussi.

*— Car, prétend-on, il s'agit de « conditionner » les gosses dès la maternelle pour que la mathématique moderne « structure » les esprits de la nouvelle génération... Voilà ce que j'ai compris en ce qui concerne notre révolution culturelle.*

— Non, ce n'est pas exact. Ce sont les mathématiciens eux-mêmes qui ont fait leur autocritique. Spécialistes passant souvent pour un peu farfelus sur les bords, ils ont voulu, à la suite des Leibniz d'autrefois et des Bourbaki d'aujourd'hui, mettre à la portée de tous le nouveau langage qu'avait laissé entrevoir la théorie des ensembles de Cantor (1870). C'est ainsi que cette théorie ardue enseignée il n'y a pas si longtemps encore en fin d'études universitaires seulement, a été rendue compréhensible à quiconque veut s'y mettre sérieusement.

*— Mais comment ? Tous les ouvrages que j'ai parcourus sont faits par des professeurs de mathématiques : 200 pages au moins à déguster ! Il y en a bien un, conçu par un collègue genevois, ne comprenant que 60 pages. Mais c'est un comprimé qu'on ne peut sucer qu'à petites doses. Ce n'est pas ce qu'il nous faut encore.*

— D'accord, on devrait posséder de bonnes notions de mathématiques classiques pour comprendre toute la valeur des nouvelles. Et les ouvrages qui en exposent les chapitres sont ou trop copieux, ou trop concis, en effet. Je pense à un guide non pas abstrait, mais basé sur un ensemble à notre portée, par exemple celui des signaux routiers. Il en faudrait tirer tout ce qu'il est possible à l'aide de cette méthode d'analyse qu'est en fait la mathématique moderne.

*— Je croyais savoir que celle-ci remplaçait les mathématiques classiques puisque la nouvelle croisade est partie en 1959 au cri de « A bas Euclide ! ».*

— C'est encore un malentendu. Euclide reste toujours le fondateur de la géométrie, mais on a trop longtemps fait de cette dernière un dogme intangible à cause de son fameux postulat des parallèles. Il a fallu inventer des géométries non euclidiennes aussi valables que l'euclidienne pour que le dogme s'écroule tel l'habit de la chrysalide d'où s'envole le papillon. Ainsi naquit la nouvelle mathématique, qui ne remplace pas l'ancienne, mais la survole en éclairant toutes ses ambiguïtés et paradoxes, afin de les expliquer.

*— Je commence à comprendre. Il faudrait qu'on nous explique d'abord cela, qu'on nous dise ensuite comment et en quoi la mathématique moderne peut nous servir dans la vie pratique.*

— Par une sorte de miracle, en démocratisant la théorie des ensembles, on s'est aperçu qu'elle s'appliquait non seulement aux ensembles numériques mais aussi à tous les ensembles dont la réalité foisonne, dans la nature comme sur le plan humain et social. Les éléments de ces ensembles, ce sont surtout des êtres concrets, à côté des êtres abstraits que sont les nombres et les points.

*— Je ne vois pas encore où tu veux en venir. Pourquoi la théorie ensembliste est-elle donc si universelle après avoir*

*été si limitée dans ses applications ? Il y a quelque chose d'incompréhensible là-dessous.*

— Cette théorie, à la base des mathématiques modernes, n'est qu'un fruit de notre logique bivalente (vrai et faux) qui elle, est universelle, puisqu'elle est la trame de l'intelligence humaine. Il a suffi de s'entendre sur le sens exact de quelques mots-clefs : affirmation (assertion) - négation, implication - équivalence logique, appartenance - inclusion, pour pouvoir créer le puissant instrument d'analyse qu'est cette fameuse mathématique moderne.

— *Bon, nous approchons du but, semble-t-il. Tu parles d'un puissant instrument d'analyse. En quoi est-il si puissant ? Que te sert-il à analyser ? Car qui dit analyse pense laboratoire, moyens techniques coûteux, chercheurs.*

— Non, il ne s'agit pas d'analyse chimique ou médicale, mais de l'analyse d'un ensemble donné, dont la structure logique peut nous révéler ou non sa cohérence, son architecture interne, en un langage relativement simple.

— *Peux-tu m'en donner un exemple au niveau de mon humble jugeote ?*

— Certainement. Sans même connaître l'ABC des mathématiques modernes, tu vas comprendre tout de suite. Tu as appris comme un perroquet la règle des signes + et — : « + par + = +, + par — = —, — par + = —, — par — = + ». Elle n'est que la traduction de cette évidence logique :

l'affirmation d'une affirmation est une affirmation (a *a = a)
l'affirmation d'une négation est une négation (a *n = n)
la négation d'une affirmation est une négation (n *a = n)
la négation d'une négation est une affirmation (n *n = a)

Chacun des deux ensembles S = {+, —} et L = {a, n} donne ainsi naissance à un tableau-carré :

| × | + | — |
|---|---|---|
| + | + | — |
| — | — | + |

| * | a | n |
|---|---|---|
| a | a | n |
| n | n | a |

— *D'accord ! mais qu'est-ce que ces deux tableaux ont-ils de spécial ?*

— C'est là le hic ! Observe d'abord qu'ils ont exactement la même structure, c'est-à-dire que leurs éléments sont disposés de la même manière dans le tableau. On pourrait les remplacer tous deux par le carré de l'ensemble {●, □} :

| · | ● | □ |
|---|---|---|
| ● | ● | □ |
| □ | □ | ● |

— *Et puis ?*

— La loi de composition des éléments du premier tableau est la multiplication (×), celle des éléments du second est * ou *de* car on dit : la négation *d'*une affirmation, par exemple. On désignera par · la troisième loi.

Quelles propriétés découvrons-nous dans ces tableaux ?

1. La loi est commutative car on a dans les trois cas
   ● · □ = □ · ● = □
2. Il y a un élément neutre ● puisqu'il reste passif dans la composition. Le signe + et l'affirmation sont donc les éléments neutres des lois × et *.
3. Chaque élément est son propre symétrique, puisque
   ● · ● = ●
   et □ · □ = ●

On dira que les trois ensembles ont la même structure de groupe, qu'ils sont isomorphes (même forme).

— *Compris ! Mais qu'en as-tu de plus de savoir ça ? Et nos gosses, quelle satisfaction éprouveront-ils à découvrir qu'un ensemble a ou non une structure de groupe ?*

— La curiosité n'est pas ton fort. Tu ne savais rien il y a un instant sur trois ensembles insignifiants. Et maintenant, tu sais tout sur eux ; tu as saisi leur structure sous-jacente, invisible, leur parenté étroite. Et ton esprit ne s'émerveille pas en face de cette découverte ?

— *Eurêka ! Eurêka ! La grâce m'est donnée. Oui, je saisis. Mon esprit s'est ouvert, enfin, grâce à la mathématique moderne.*

— Pour que tu sois tout à fait convaincu, passons à l'épreuve du feu. Est-ce que l'ensemble V = {vrai, faux} aurait la même structure que les trois précédents ? A ton tour de le vérifier.

— *Pour former mon tableau carré, je raisonne ainsi :*
*vrai + vrai = vrai*
*vrai + faux = faux*
*faux + vrai = faux*
*faux + faux = faux.*

— Halte ! je t'arrête, la loi + ne convient pas. Parce que si une erreur se révèle fausse, c'est qu'on était dans le vrai, donc faux o faux = vrai. On remplace + par o comme loi de composition.

— *Le tableau-carré sera donc*

| o | v | f |
|---|---|---|
| v | v | f |
| f | f | v |

*Mais c'est un même groupe que les trois autres ! La structure de notre logique bivalente est donc celle d'un groupe abélien (commutatif). Elle se retrouve donc cette structure, dans toutes les créations de la logique, telles que les paires déjà étudiées.*

*J'avoue que je suis confondu.*

Cosinus.

## Un « bestseller » assuré !

L'immense succès des premiers livres Mondo (le nombre de demandes en fait foi) a permis et même contraint les Editions Mondo à lancer un nouveau titre « Les Grands Fleuves ».

Un sujet qui tient ce qu'il promet ! Une nouveauté cependant : au fil des pages d'un texte captivant, on découvre des photographies en « Mondorama », (illustrations grand format sur double-pages). Des milliers de familles suisses vont demander ce nouveau livre Mondo, nous pouvons donc assurer qu'elles ne seront pas déçues.

Une fois de plus, les éditions Mondo ont pu assurer la collaboration d'auteurs, de photographes de premier ordre, et en exclusivité.

« Grands Fleuves » est l'histoire de cinq grands cours d'eau : le Mississippi, le Gange, le Rhin, l'Amazone et le Congo. Les illustrations (photographiques) riches en couleurs, avec « Mondorama » sont remises gratuitement en échange des points Mondo que l'on trouve sur les produits des Maisons : Nestlé, Sunlight, Wander, Flawa, Roland, Centaure, Floralp, Tobler (entretien des chaussures), Avia (essence et produits pour voitures).

# Chronique de la radio et de la télévision scolaires

## Télévision romande Sélection du programme pour les maîtres et les élèves

**Pour les maîtres**

Dimanche 8 décembre, à 12 h. : Table ouverte (libres propos sur les événements suisses et internationaux de la semaine).
Dimanche 8 décembre, à 13 h. 30 : La vie littéraire (Maurice Chappaz).
Dimanche 8 décembre, à 19 h. 20 : Horizons (l'émission ville-campagne).
Mardi 10 décembre, à 21 h. 15 : L'homme à la recherche de son passé (l'Iran).
Jeudi 12 décembre, à 20 h. 25 : Le point (émission d'information politique).
Dimanche 15 décembre, à 11 h. 15 : Perspectives humaines (réflexions sur notre temps). Institut de la vie.
Dimanche 15 décembre, à 12 h. : Table ouverte.
Dimanche 15 décembre, à 19 h. 20 : Horizons.
Lundi 16 décembre, à 20 h. 25 : Profil 68. La formation professionnelle des jeunes filles.
Mardi 17 décembre, à 21 h. 25 : Dimensions (émission scientifique).
Mardi 17 décembre, à 21 h. 55 : Le désarroi (Prix Farel 1968).
Mercredi 18 décembre, à 21 h. 55 : L'université moderne (entretien).
Jeudi 19 décembre, à 20 h. 25 : Le point.

**Pour les enfants**

Chaque lundi, jeudi, samedi, à 16 h. 45 : Entrez dans la ronde (pour les tout petits).
Samedis 7 et 14 décembre, à 17 h. 05 : Samedi-jeunesse (le 14 décembre : Cap sur l'aventure, la spéléologie).
Mercredis 11 et 18 décembre, à 17 h. : Le 5 à 6 des jeunes.
Lundis 9 et 16 décembre, à 18 h. 35 : Cours d'anglais (Walter and Connie reporting).
Lundis 9 et 16 décembre, à 18 h. 55 : La grande aventure des petits animaux.
Mercredi 11 décembre, de 8 h. à 11 h., en direct du Palais fédéral à Berne : Elections du président et du vice-président du Conseil fédéral par l'Assemblée fédérale.
Mercredi 11 décembre, à 20 h. : Carrefour, l'Escalade.
Jeudi 12 décembre, à 18 h. : Vie et métier (orientation et information professionnelle). Journaliste de rédaction.
Jeudi 12 décembre, à 21 h. 20 : Festival Marcel Pagnol. Les trois messes basses.
Dimanche 15 décembre, à 14 h. 05 : Le vieil homme et la mer (d'après Ernest Hemingway).
Jeudi 19 décembre, à 18 h. : Vie et métier. Les photographes.
Vendredi 20 décembre, à 20 h. 45 : La nuit des rois, de Shakespeare.

*Petite remarque :* Il est entendu que nous proposons des programmes pour des enfants de tous les âges. Dans chaque cas, le maître saura choisir.

## Une série d'émissions didactiques

Il ne m'a pas été donné de vous présenter suffisamment tôt les émissions de télévision scolaire qui passent en ce moment. J'y viens donc tardivement, persuadé qu'on ne m'aura pas attendu pour y voir de plus près.

Depuis longtemps déjà la question se posait : de véritables leçons peuvent-elles être données par la télévision ? Dans de nombreux pays la réponse est faite et d'intéressantes expériences s'y déroulent. Mais chez nous ? Objection majeure : nous n'avons pas de programme commun !

Eh bien ! il suffit d'ouvrir les différents plans d'études romands pour constater que bien des matières sont enseignées dans toute la Suisse française. Pas au même moment, hélas ! et surtout pour des âges différents. Mais qu'importe ! La télévision ne doit-elle pas encourager à la formation d'une école romande ? Alors soyons à l'avant-garde. Sans mérite, puisque par obligation !

Quatre professeurs vaudois, sous la conduite de M. Prebandier, et dans le cadre du groupe vaudois des moyens audio-visuels, ont travaillé en commun sur un même sujet : *la température.* Plusieurs séances ont été nécessaires pour définir les quatre étapes présentant l'essentiel du problème. Puis chaque auteur a conçu un scénario, lequel a été réalisé en étroite collaboration, le réalisateur tenant pour principal souci de respecter la rigueur scientifique imposée par le sujet. Les professeurs ont participé à tout le tournage, puisqu'ils sont en même temps les présentateurs-commentateurs.

Voici les titres de chaque émission, et le nom des auteurs :

1. Chaleur et température (François Barraud).
2. Repérage des températures. Hautes et basses températures (Olivier Budry).
3. Qu'est-ce que la température ? (Georges Bally).
4. Les températures et la vie (François Bettex).

Un inconvénient est à signaler : destinées tout d'abord aux élèves de 10 à 12 ans, ces émissions se sont trouvées si riches de notions nécessaires pour faire le tour du problème, que seuls des élèves de 12 ans et plus seront à même, semble-t-il, de les suivre et de les assimiler.

Insistons sur les deux innovations principales qui sont tentées ici : tout d'abord, nous nous attachons à un sujet tout à fait scolaire ; ensuite, il est développé en quatre parties unies et structurées.

A la suite de cette expérience, il me semble que les questions importantes seront celles-ci : est-ce que la télévision peut être utile aux maîtres en leur offrant des leçons entières (ou des éléments de leçons) ? Y a-t-on vu ce qui n'aurait pu être présenté autrement (si ce n'est que fort difficilement) ? A-t-on rendu service ? A-t-on simplement démarqué le maître ? Le petit écran est-il venu au secours du tableau noir ? Le maître a-t-il eu l'impression que la télévision scolaire devenait une concurrente dangereuse, ou encombrante ?...

Tant de questions prouvent en tout cas que l'expérience est valable. De toute façon, il est grand temps que la télévision vous présente ce dont elle est capable, ce qui est encore relativement peu si l'on pense à ce qu'elle pourra faire, un jour, avec l'aide d'enseignants convaincus et disponibles.

*Robert Rudin.*

## Contents, pas contents ?

*Dans sa chronique « télévision » du 20 novembre, M. Freddy Landry attaque sans ménagement dans la « Gazette de Lausanne » la présente série d'émissions scolaires. Sans relever les traits assez peu charitables qu'il jette aux réalisateurs, nous profiterons de ses propos incisifs pour amorcer un débat sur la télévision scolaire. Il nous paraît en effet de toute importance que le corps enseignant se forme sans retard une opinion sur ce nouveau moyen mis à sa disposition.*

*Ceci d'autant plus que, comme l'écrit M. Landry :*

« Dans quelques années la SSR offrira au téléspectateur suisse ébloui une troisième chaîne qui aura une fonction par-

tiellement éducative, qui pourrait bien être une télévision scolaire pour toutes classes d'âge. Meilleure sera la télévision scolaire aujourd'hui moins mauvaise sera cette chaîne demain : avec la télévision scolaire actuelle se joue donc quelque chose d'important. »

*Or la série actuelle, si elle échappe en partie au reproche fait à ses précédentes de disperser l'intérêt sur des sujets disparates, puisqu'elle s'est délibérément centrée sur un thème scientifique précis : « Chaleur et température », est encore loin de satisfaire chacun. Ecoutons encore notre collègue secondaire Landry :*

« Parlons de l'émission qui nous est présentée ces jours (19-20 novembre, réd.). Au cours de toute émission, je prends des notes, rapidement : en trente minutes, l'émission présente ou fait allusion à vingt-trois expériences. C'est le nombre qu'on retrouve dans le feuillet de documentation. Beaucoup de ces expériences peuvent très bien être faites par un pédagogue devant sa propre classe. On peut presque s'arrêter : deux des défauts fondamentaux et habituels de la télévision scolaire de papa refont surface : accumulation d'un grand nombre de sujets dans un temps restreint, c'est-à-dire matière de deux après-midi de laboratoire présentée en trente minutes ; manque d'originalité dans l'emploi du moyen audio-visuel, qui n'offre rien d'inédit, de spécifique. »

*Incontestablement, la critique est fondée : on montre trop, et trop vite. Le rythme pédagogique n'est pas le rythme habituel, informatif ou distractif, des adultes au soir d'un jour de labeur. La télévision scolaire doit encore trouver le sien propre. Elle le cherche. A nous de l'aider par l'intérêt porté à ses efforts, ses tâtonnements, ses errements mêmes. Lequel de nous, dans le métier, a trouvé dès le départ la bonne carburation ? En jugeant la télévision scolaire et nos ex-collègues qui maintenant s'y consacrent, pensons à nos balbutiements du début, et au désir intense qui était le nôtre de savoir, dans notre inexpérience, si nous suivions la bonne route. Alors ?...*

*Alors,* réagissez, *chers collègues, et de cette rubrique alimentée jusqu'ici par le seul porte-parole de la télévision, faites un* dialogue *vivant, constructif !*

J.-P. R.

# Notes sans portée...

Il fut un temps où les professeurs de français et les instituteurs puisaient dans la chronique sportive de nos journaux les exemples de mauvais français, les phrases boiteuses, les erreurs de syntaxe, les modèles de style ampoulé, les comparaisons péchant par des excès outranciers.

Actuellement, on relève un peu partout, même dans les quotidiens réputés pour la correction de leur langue, une faute qui se généralise : l'emploi d'un adjectif pour un substantif : assemblée du législatif de Zed... décisions de l'exécutif de Hycse... résultats des nationaux de natation... Lausanne : le Synodal se réunira demain... prouesses aux mondiaux de Montevideo... Berne : le National siège... En attendant que l'on dise : ils ont été admis au pédagogique de Dorigny !

Dans le No 35 de notre « Educateur », page 608, on a pu lire avec stupéfaction ce titre : « L'enseignement de la math moderne... » N'est-il pas plus correct, et surtout plus harmonieux et plus élégant de dire : « L'enseignement des mathématiques modernes... » ?

Empressons-nous d'ajouter que l'abréviation « math » ne choque guère dans certains cas. Ainsi, cet été, à Genève, nous avons entendu un monsieur distingué déclarer : « M. Basset est un excellent prof de math ! » Personne n'a sourcillé (à cause de la forme, s'entend !).

Les articles bien pensés parus et traitant du problème des devoirs à domicile ont prouvé aux maîtres d'il y a 40 ans (et plus) qu'il n'y avait rien de nouveau sous le soleil.

Il nous souvient d'un brave inspecteur de l'enseignement primaire qui nous déclarait solennellement : « Donnez beaucoup de devoirs à domicile si vous voulez être considéré par les gens du village ! »

A cette époque lointaine, les maîtres qui ne donnaient point de devoirs pour le lundi matin étaient considérés (sauf par leurs élèves) comme des hurluberlus... *Alb. M.*

# L'enseignement secondaire de demain

On se souvient que la SSPES, qui groupe les enseignants secondaires de la Suisse entière, avait convié, l'automne dernier, ses membres à une semaine d'études. Quelque 1800 professeurs avaient répondu à cet appel, manifestant ainsi leur désir de perfectionnement, et aussi l'intérêt qu'ils portent aux problèmes pédagogiques et méthodologiques.

Le comité de la société a eu la très heureuse idée de réunir les principaux rapports et exposés qui ont été présentés à cette occasion en une élégante brochure remise à tous les membres ainsi qu'aux autorités scolaires et de la mettre en vente en librairie [1].

Dans la première partie, on retrouve notamment le remarquable discours qu'avait prononcé le conseiller fédéral Tschudi, les conférences des professeurs Berchtold (Vocation et vitalité de Genève) et Freymond (La Suisse dans vingt ans).

La deuxième partie est consacrée aux problèmes fondamentaux que va poser l'enseignement secondaire de demain. Elle reprend en français et en allemand, les rapports introductifs, thèses et résolutions sur les quatre points portés à l'ordre du jour de l'assemblée générale : les rapports entre le gymnase et l'université, la réforme permanente du gymnase, la création d'un nouveau type d'école, le perfectionnement des professeurs de l'enseignement secondaire. Les propositions de la SSPES ont déjà fait l'objet de débats dans de larges milieux et, fait réjouissant, certaines des résolutions adoptées à Genève sont entrées dans la voie des réalisations.

La troisième partie comprend les exposés et conférences les plus significatifs présentés pendant cette semaine, publiés in extenso. Ces exposés, dus aux spécialistes les plus compétents, concernent les domaines les plus divers, allant de la musique (Ansermet), de la mathématique nouvelle (Revuz), de la philosophie (Gerhard Huber), aux littératures allemande et américaine (Staiger, Böschenstein, Taylor), à la linguistique (Godel, Muljačić) et à la pédagogie (Egger, Müller-Wieland).

Enfin le volume comprend les résumés ou les comptes rendus de tous les cours et séminaires organisés par les 16 sociétés affiliées à la SSPES, qui groupent les maîtres des diverses disciplines enseignées dans nos écoles secondaires.

*R.-G. H.*

[1] Semaine d'études, Genève 1967, *L'Enseignement secondaire de Demain* (Die Mittelschule von morgen). Un volume de 320 pages, broché, publié par la Société suisse des professeurs de l'enseignement secondaire (SSPES), Aarau 1968, Editions Sauerländer, 15 francs.

# Un problème qui mérite de l'attention

Il est des problèmes sociaux en face desquels l'école ne peut rester indifférente et parmi ceux-ci se trouve le problème de l'alcoolisme. Les spécialistes évaluent à environ 100 000 le nombre des alcooliques dans notre pays. Or, dans l'alcoolisme, il ne s'agit presque jamais de l'atteinte d'une seule personne, mais toujours du

**problème d'une famille entière**

ou de tout un groupe. 100 000 alcooliques, cela fait 300 000 à 400 000 personnes touchées par l'alcool. Des psychiatres, et parmi eux le professeur Ch. Muller, directeur de l'Hôpital psychiatrique vaudois, ont déclaré que l'alcoolisme était une « maladie familiale répandue ».

Au cours des dernières décennies, la consommation d'alcool a augmenté en Suisse et, partant, la fréquence de l'alcoolisme. Parmi les jeunes aussi se dessine, malheureusement, une nette augmentation des cas d'alcoolisme. Selon le Bureau fédéral de statistique, les premières admissions pour alcoolisme

**de jeunes jusqu'à 19 ans,**

auprès des services médico-sociaux ou dispensaires antialcooliques, accusent, de 1951 à 1958 et 1959 à 1966, une augmentation de 116 %. Pour la classe d'âge de 20 à 29 ans, elle s'élève à 42 % (augmentation de tous les cas masculins : 13 %).

L'école rendrait sans doute un réel service aux jeunes en les informant sur les dangers de l'alcoolisme, car les expériences prouvent que l'évolution fatale vers l'alcoolisme chronique s'accomplit d'autant plus rapidement que celui qui s'adonne à l'abus de boissons alcooliques est plus jeune.

Il n'y a cependant pas seulement l'information sur les dangers de l'alcoolisme chronique qui s'impose, mais tout autant celle sur les effets de

**l'alcoolisation aiguë.**

Cette dernière, vu la motorisation toujours croissante du trafic et la mécanisation du travail, est devenue une source de dangers beaucoup plus importante qu'autrefois. Selon le Bureau fédéral de statistiques, environ 15 % des personnes tuées dans des accidents de la route sont des victimes de l'alcool. Des spécialistes estiment cependant que beaucoup de cas échappent à cette statistique. Il y a trois ans, la Commission fédérale contre l'alcoolisme a commencé, et cela pour la première fois en Suisse,

**une enquête**

afin d'évaluer le pourcentage des blessés de la circulation se trouvant sous l'influence de l'alcool lors de leur hospitalisation. Cette enquête s'est étendue jusqu'à présent aux Hôpitaux cantonaux de Lausanne, Lucerne, St-Gall, ainsi qu'à l'Hôpital de district de Baden. Les résultats ont abouti à la constatation que parmi les blessés de la circulation routière ainsi examinés, 31,9 % étaient sous l'influence de l'alcool au moment de l'accident.

Dans la plupart des cantons, les programmes scolaires prévoient une information des élèves sur les dangers de l'alcoolisme, mais cette information a un caractère très sporadique. Des faits comme ceux mentionnés ci-dessus engageront sans doute beaucoup de membres du corps enseignant à vouer dorénavant une attention accrue à ce problème.

Il existe d'excellents auxiliaires pour faciliter aux maîtres cette tâche : affiches scolaires, publications, films, qui peuvent être obtenus au Secrétariat antialcoolique suisse, 1000 Lausanne 13, téléphone (021) 27 73 47. *I. O.-S.*

# Du côté des brochures de travail Freinet

Quatre brochures à ne pas manquer.

**No 664 : Les Ports de Paris**

Paris sur Seine, c'est, avec 60 km de quais, le 3e port marchand de France.

Très belles vues aériennes, cinq pages en couleurs : documentation moderne que l'on devrait présenter à tous les sceptiques qui ne croient pas encore à l'importance du trafic fluvial.

**No 665 : Histoire du 1er Mai**

Dans certaines villes, les grandes, on a congé le 1er mai. On pourrait peut-être dresser la statistique des maîtres qui expliquent à leurs élèves le pourquoi de ce congé ... quelque peu insolite. Et s'ils sont en peine de le faire, qu'ils lisent cette B. T.

Fort utile dans le cadre de l'étude du XIXe siècle, elle est écrite sans passion ; elle fournit des faits, parfois un peu simplifiés, mais elle a le mérite de montrer que le mouvement ouvrier n'a pas été limité à un seul pays.

**No 666 : Le Kibboutz**

Ah ! oui, le kibboutz c'est...

— Ne répondez pas avant d'avoir lu cette brochure qui vous apprendra beaucoup de choses.

30 photos, un texte clair, précis. Vous entreverrez alors ce que peut être une vie collective bien comprise.

Israël fait parler de lui. Il importe de connaître ceux dont on parle.

**No 667 : La Lune**

Une interview de l'astronome Dollfuss à l'Observatoire de Meudon est le prétexte à un excellent reportage sur « notre plus proche voisine »... Vues récentes prises par satellites, russes ou américains... Phénomène des éclipses, des marées... Problèmes lunaires : cratères, atmosphère, température... Au total une brochure qui tombe à pic et que chacun sera heureux de posséder.

*R. R.*

*Renseignements et commandes : Marcel Yersin, 63, chemin du Levant.*

# Claude Aubert, « L'Unique Belladone »[1]

Il faut savoir que pour Claude Aubert, depuis longtemps, la poésie est l'unique trésor, l'unique espoir, l'unique raison d'être ; il faut savoir que l'efflorescence poétique que nous livre son invention est née souvent sur un fond de profonde détresse. On mesurera mieux alors, dans cette dernière œuvre, le miraculeux équilibre de pudeur et de sincérité, et la non moins miraculeuse survie du pouvoir poétique. De la nuit glacée où le monde l'a reclus, Aubert fait surgir les chauds et lumineux mirages dont se nourrit sa nostalgie d'aimer. Qui resterait insensible à cette plainte discrète :

*Et quand tu te coupes*
*tu es le prince des écorces chaudes.*
*Personne ne songe à tes blessures.*

*R. D.*

[1] Claude Aubert : *L'Unique Belladone*, 14 × 17,5 cm., 68 pages, sous couverture brune. Fr. 7.80. Collection poétique d'écrivains romands. Editions Payot Lausanne.

# Chants de Noël en allemand

Chaque année, la période de l'Avent voit le maître d'école à la recherche de chants pour Noël. Pensant aux classes où l'on enseigne l'allemand, je donne ici les paroles de deux chants connus, dont la musique se trouve dans le manuel CHANTE JEUNESSE.

***

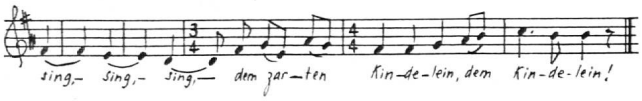
**Lieb Nachtigall, wach auf**

(paroles et mélodie tirés du Bamberger Gesangbuch, 1670, voir No 42 du Chante Jeunesse : le rossignol de la Noël).

Les paroles allemandes s'adaptent à la musique comme les paroles françaises de Gilberte de Rougemont. Noter cependant qu'à la première voix, la mesure à trois quarts au début de la dernière portée est formée de trois noires (la, si, do) sur chacune desquelles on chante « sing ». Noter encore que le dernier vers de chaque strophe se chante entièrement dans les deux dernières mesures, les croches do-si formant une syllabe et les croches la-sol une autre syllabe.

Pour ce qui est de la deuxième voix, elle suit presque exactement le rythme de la première voix jusqu'au français : « Jésus est né » (allemand, 1re strophe : dem Kindelein) au début de la troisième portée. A partir de là, la deuxième voix saute les paroles « ausserkoren, heut geboren, halb erfroren »... Mais je pense qu'à la place de savantes explications il est plus simple d'écrire les six dernières mesures de la deuxième voix, 1re strophe. Pour la deuxième voix des autres strophes, procéder par imitation.)

(Exemple musical)




1. Lieb Nachtigall, wach auf,
wach auf, du schönes Vögelein
auf jenem grünen Zweigelein
wach hurtig ohn Verschnauf !
Dem Kindelein auserkoren,
heut geboren, halb erfroren,
sing, dem zarten Kindelein !

2. Flieg her zum Kripplein klein,
flieg her, gefiedert Schwesterlein,
lass tönen hold dein Schnäbelein,
sing Nachtigall, gar fein.
Dem Kindelein fröhlich singe,
lieblich klinge Flüglein schwinge,
sing dem teuren Christkindlein.

3. Sing, Nachtigall, ohn End,
zu vielen hunderttausendmal,
das Kindlein lobe ohne Zahl,
ihm deine Lieder send !
Dem Heiland mein Ehr beweise,
lob und preise, laut und leise,
sing dem Christuskindelein !

***

**Es ist ein'Ros' entsprungen**

Dans les deux versions qui suivent, la première strophe est pareille ; elle n'est donc donnée qu'une fois. « Chante Jeunesse » No 33.

1. Es ist ein'Ros' entsprungen
aus einer Wurzel zart,
wie uns die Alten sungen :
Von Jesse kam die Art
und hat ein Blümlein bracht
mitten im kalten Winter,
wohl zu der halben Nacht.

2. Das Röslein, das ich meine,
davon Jesajas sagt,
hat uns gebracht alleine
Marie, die reine Magd.
Aus Gottes ew'gem Rat
hat sie ein Kind geboren,
wohl zu der halben Nacht.

3. Das Blümelein so kleine,
das duftet uns so süss ;
mit seinem hellen Scheine
vertreibt's die Finsternis :
Wahr'r Mensch und wahrer Gott,
Hilft uns aus allem Leide,
rettet von Sünd' und Tod.

***

2. Das Röslein, das ich meine,
davon Jesajas sagt,
Maria ist, die Reine,
die uns das Blümlein bracht.
Aus Gottes ew'gem Rat
hat sie ein Kind geboren
und blieb eine reine Magd.

3. Den Hirten bei den Schafen
erschien ein Engel klar.
Er sprach : Ihr sollt nicht schlafen,
das sag ich euh führwahr.
Euch ist ein Kindelein
in dieser Nacht geboren
von einer Jungfrau rein.

4. Die Hirten zu der Stunden
machten sich auf die Fahrt ;
das Kindlein sie bald funden
mit seiner Mutter zart.
Die Engel sangen schon,
sie lobten Gott den Herren
in seinem höchsten Thron.

*F. Rastorfer.*

névralgie
refroidissements
maux de tête
rhumatisme
lumbago sciatique
prenez KAFA
poudre ou comprimés
soulage rapidement

# *La lecture fouillée du mois...*

L'exploitation de ce morceau, telle qu'elle figure sous chiffre 1 à 6 ci-dessous, ne se conçoit évidemment pas sans une étude préalable du texte au point de vue du vocabulaire, des idées, de sa construction basée sur une antithèse, etc.

*Cette journée du 24 décembre avait été comme un long crépuscule. Le soleil ne s'était pas montré ; à peine si vers midi de longues lames livides au-dessus de l'horizon avaient dénoncé son passage derrière les nues couleur d'encre tendant leur dais sinistre sur la campagne muette et morne.*

*Quelques croassements lugubres de corbeaux en détresse, quelques jacassements de pie en quête des dernières baies rouges des sorbiers avaient par intervalles comme barbouillé ce silence...*

*Le village engourdi, sur lequel semblaient peser comme un couvercle de tristesse les fumées immobiles, haleines fiévreuses des chaumières, avait seulement donné d'autres signes de vie à l'aube et au crépuscule, lorsque les portes des étables vomirent aux heures coutumières les bêtes ivres d'énergies croupissantes, meuglant et ruant vers l'abreuvoir.*

*Et pourtant dans ce village tout veillait, tout vivait : c'était veille de fête. Dans les vieilles cuisines romanes, où le pilier rustique et les pleins cintres enfumés soutenaient deux pans de l'immense « tuyé » où l'on séchait les bandes de lard et les jambons à la fumée aromatique des branchages de genévrier, il y avait un remue-ménage inaccoutumé.*

*Pour le réveillon du soir et la fête du lendemain, les ménagères avaient pétri et cuit une double fournée de pain et de gâteaux dont le parfum chaud embaumait encore toute la maison. Oubliant les jeux et les querelles, les enfants, avec des exclamations joyeuses, avaient suivi tous les préparatifs et dénombré bruyamment ces bonnes choses, attendant impatiemment l'instant désiré d'en jouir : les pruneaux séchés au four sur des claies après la cuisson du pain, des meringues saupoudrées de bonnets multicolores et des pommes remontées de la cave répandant une subtile odeur d'éther.*

*Le souper avait été copieux, plein d'animation, et selon la coutume aux heures de matines, les falots jaunes dansant dans la nuit avaient mené vers l'église et ramené vers le logis, dans la chambre du poêle bien chaude, pour le réveillon désiré, la joyeuse maisonnée tout entière.*

*On avait mangé, on avait bu, on avait chanté, on avait ri, et la grand-mère, comme de coutume, avait commenté de sa voix chevrotante, un peu mystérieuse et lointaine, le conte traditionnel...*

Louis Pergaud,
*De Goupil à Margot.*

1. Explique, en t'aidant si c'est nécessaire du dictionnaire, les expressions suivantes :
   des lames **livides** — ..... avaient **dénoncé** le passage du soleil : comme si le soleil était un ..... — un dais **sinistre** : connais-tu l'origine du mot « sinistre » ? Renseigne-toi ! — des croassements **lugubres** — des corbeaux **en détresse** — des énergies **croupissantes**.
2. Toute la première partie du texte dépeint une atmosphère irrespirable. Quels mots de cette première partie évoquent **la maladie ? le malheur ? l'immobilité ?**
3. **Croupissantes** et **lugubres** évoquent encore deux idées. Lesquelles ?
4. Quels mots du texte introduisent la deuxième partie ? Combien d'alinéas distingues-tu dans cette seconde partie ? Essaie, pour chacun d'eux, d'y découvrir les mots clés, et caractérises-en l'atmosphère.
5. A ton tour, cherche à définir l'atmosphère, le climat
   a) d'un grand magasin à la veille des fêtes ;
   b) de l'arbre de Noël de ta paroisse.
   c) du culte (messe) de minuit ;
   d) de la distribution des cadeaux, en famille, le premier de l'an.
6. Décris l'une de ces petites scènes, à ton choix, en essayant de traduire, par des mots appropriés, l'ambiance particulière qui y règne.

*A l'intention de nos jeunes collègues, voici de quoi nourrir « l'heure des associations », cette fête, ce feu d'artifice de réponses — mené* tambour battant *par le maître — et auquel participent* tous *les élèves, une fois n'est pas coutume.*

*Il n'est pas question, bien sûr, de faire rechercher tous les termes suivants. C'est la liste établie par le maître dans le silence de son officine et qui lui permettra de relancer sa « meute » sur d'autres pistes, lorsque l'intérêt faiblit ou que l'inspiration diminue.*

*Sans cette recherche préalable du maître, la leçon ne peut être fructueuse, n'en déplaise aux improvisateurs de génie !*

**En détresse :** un bateau ....., un cargo ....., un voilier ....., un avion, un automobiliste, un explorateur, une caravane, une cordée, une patrouille, une famille, une harde, un enfant, un chevreuil, un cygne .....

Un signal **de détresse**, un message de ....., un SOS de ....., un appel, un cri, un signe, un geste, un regard, un coup d'œil, un aboiement, un hennissement .....

Recevoir **un signal de détresse,** capter ....., entendre ....., voir ....., percevoir, envoyer, émettre, répéter, lancer, répondre à, accourir à, ignorer .....

Secourir **un alpiniste en détresse,** rechercher ....., signaler ....., communiquer avec, apercevoir, rejoindre, atteindre, réconforter, soigner, sauver, ramener, héberger, abandonner .....

**Une détresse** profonde, ..... grave, ..... affreuse, ..... terrible, tragique, poignante, sans issue, sans remède, momentanée, surmontée, secourue à temps .....

La **détresse** peine, chagrine, endeuille, frappe, angoisse, désespère, rend malheureux. Celle d'autrui laisse souvent indifférent, froid, ne touche pas .....

**Plongé dans la détresse par** la mort, ..... la maladie, ..... le danger, l'accident, la famine, la guerre, l'épidémie, un cataclysme, une catastrophe, l'incendie, le tremblement de terre, la tempête, un raz-de-marée, le naufrage, l'inondation, l'avalanche .....

**Livide :** un visage **livide**, un teint ....., une teinte ....., une couleur ....., un corps, un ciel, des nuages, une brume, une aube, un matin, un petit-jour, une fumée, un blessé, un malade, un mourant, une victime, un noyé, un cadavre, un condamné, un accusé, un coupable, un rescapé .....

Une mauvaise nouvelle **peut rendre livide**, une accusation ....., une condamnation ....., la crainte, la peur du châtiment, la maladie, la mauvaise santé, une chute, un évanouissement, une crise, la mort, la vue d'une exécution, d'un accident, d'une collision, un certain éclairage .....

**Saupoudrer** (de **sel** et poudrer) : **soupoudré de** sel, ..... ..... sucre, ..... farine, poivre, cacao, cannelle, muscade, panure, poussière, craie, pollen, sciure, neige, grésil, poudre à éternuer !

**Saupoudrer un** gâteau, ..... une tarte, tourte, beignet, pâtisserie, aliments, porridge, bifteck, poisson, fraises, dallage, plancher de l'atelier, mur, pupitre du magister !

**Maman** saupoudre, je ....., le boulanger ....., le cuisinier ....., un mauvais plaisant, l'hiver, les giboulées, la brise printanière, la sciure .....

**Un pan de** mur, ..... toit, ..... cheminée, ..... écurie, tour, muraille, rempart, clocher, clocheton, manteau, robe, doublure, chemise (le « pantet » des Vaudois !).

**Un pan couvert de** tuiles, ..... chaume, ..... roseaux, ..... tavillons, éternit, tôle, ardoise, planches, lierre, vigne vierge, glycine, mousse, espaliers.

**Un pan en** béton, ..... pierre de taille, ..... briques, ..... ruine, bon état, triste état, meilleur état, ..... loques.

**Un pan** vertical, ..... oblique, ..... contigu, ..... de devant, de derrière, ensoleillé, à l'ombre, humide, moussu, délabré, écroulé, incendié, agrandi, rénové, retapé.

Refaire **le pan**, soutenir ....., consolider ....., repeindre ....., couvrir, restaurer, crépir, maçonner, badigeonner, asperger, démolir, abattre, enfoncer, photographier, protéger .....

La reconstruction **d'un pan de mur (ou de toit),** la réfection ....., le revêtement ....., la restauration ....., l'aspect ....., la couleur, la vétusté, l'âge, l'épaisseur, la hauteur, le volume, la base, le faîte, l'exposition, l'angle, l'inclinaison, la protection, la démolition .....

**Conte : un conte** gai, ..... amusant, ..... passionnant, ..... merveilleux, court, inconnu, rabâché, ressassé, traditionnel, stupide, affligeant, infantile, fantastique, de Noël, d'autrefois, de fée, pour petits enfants .....

**Un conte qui fait** sourire, ..... rire, ..... pleurer, ..... réfléchir, frissonner, trembler, rêver, peur, aimer son pays, mieux connaître son prochain .....

**Un conte** amuse, ..... distrait, ..... émeut, ..... rappelle des souvenirs, épouvante, endort, ennuie, plaît .....

Le début **d'un conte**, le milieu ....., le bout ....., la fin ....., le dénouement, la conclusion, la morale, la leçon, l'intérêt, la valeur, le sens, l'action, l'auteur, les lecteurs, les personnages, le héros, la sorcière, les nains .....

Lire **un conte,** réciter ....., narrer ....., interpréter ....., mimer, écouter, entendre d'une oreille, parcourir, copier, choisir, rechercher, inventer, illustrer, étudier, achever, oublier, se remémorer, se rappeler, apprécier, détester .....

*Voici, pour ceux que cela intéresserait, le conte de Noël tiré du même volume.*

C'était il y a des temps, des temps par un minuit passé, un soir de matines, quand la terre que nous labourons maintenant était encore toute aux seigneurs et que les grands-pères de nos grands-pères leur obéissaient.

L'heure de l'office allait venir quand, dans le château dont vous connaissez les ruines, un homme que nul n'avait jamais vu s'en vint trouver le comte. Des sangliers, lui dit-il, étaient réunis au fond de la Combe-aux-Loups et par le beau clair de lune qu'il faisait on pouvait aisément leur donner la chasse. Aussitôt, chasseur enragé, oublieux de ses devoirs, le comte fit seller des chevaux pour lui et ses valets et amener les chiens. Mais sa pieuse dame tant pleura et le supplia qu'il consentit enfin, quand la cloche sonna pour le divin office, à prendre à l'église sa place sur le fauteuil rouge, sous le baldaquin doré qui leur était réservé.

Les chants avaient commencé déjà, mais un pli de regret barrait le front du seigneur quand le mystérieux inconnu, entrant dans l'église sans se signer, vint de nouveau trouver le comte et lui parla bas à l'oreille.

Le malheureux ne résista plus et, malgré les regards suppliants de sa dame, il partit suivi de ses valets. Bientôt on perçut au loin les abois de la meute, et pendant toute la durée de la messe on entendit comme un blasphème la chasse hurlante qui tournait dans la campagne. Et tous avaient des larmes dans les yeux et priaient avec ferveur. Cela dura toute la nuit. Puis soudain la chasse se tut. Mais le seigneur ne reparut point au château ; il disparut avec sa meute infernale et ses valets serviles et il expie durement en enfer ce sacrilège pour lequel Dieu l'a condamné tous les cent ans à revenir la nuit de Noël chasser avec ses chiens à travers la nuit. La malheureuse comtesse mourut dans un couvent ; quant à l'inconnu qui avait entraîné son époux, personne ne le revit jamais non plus et chacun pense bien que c'était le diable.

*Louis Pergaud*
(De Goupil à Margot - J'ai lu.)

*Et enfin un Troyat qui ramène aux Noëls que nous connaissons aujourd'hui.*

Mon père dit : « Une, deux, trois !... » Il approcha la pointe molle de la flamme du fil qui reliait les lumignons entre eux et attendit. Une clarté sautillante fila d'une mèche à l'autre avec de soudains écroulements et de brèves flambées.

On aurait dit un de ces sveltes acrobates, qui volent de trapèze en trapèze, avec une aisance telle qu'on les soupçonne, à la hauteur vertigineuse où ils déroulent leur exercice, d'échapper aux lois de la pesanteur.

A mesure que l'arbre s'illuminait, je constatais avec ravissement que rien, dans ce géant orgueilleux et paré, ne rappelait le vulgaire sapin que j'avais vu couché contre le mur du fleuriste.

On avait emmitouflé le pot de grès dans un linge blanc saupoudré de mica et disposé des flocons d'ouate sur les rameaux.

Des chaînes de papier doré descendaient du faîte et balayaient le parquet luisant : des bonshommes Noël aux pelisses fourrées passaient leur barbe de coton à travers les aiguilles pâles ; et depuis le tronc velu jusqu'à l'extrême-pointe des branches qu'elle faisait ployer, une nombreuse floraison de pommes d'oranges, de noix argentées, d'angelots joufflus, de boules grenues, d'astres aux longues queues de crin jaune recueillait et décuplait la tremblante lumière des bougies.

Comme je demeurais stupide d'émerveillement, ma mère dit : « Guillaume ! Eteins la dernière, près de l'étoile : elle va mettre le feu aux chaînes ! »

Mon père grimpa sur un escabeau, étendit le bras, écrasa la mèche entre le pouce et l'index, simplement, comme un insecte opportun. Et le bâtonnet de cire qui rayonnait d'une clarté rose, intérieure et discrète, disparut dans l'ombre...

*Henry Troyat.* « Faux Jour ». Plon.

*Le texte et ses exercices (1 à 6) fait l'objet d'un tirage à part qui peut être obtenu au prix de 10 ct. (dix) l'exemplaire chez Charles Cornuz, instituteur, 1075 Le Chalet-à-Gobet.*

---

## Almanach Pestalozzi 1969

Pour la soixantième fois, « L'Almanach Pestalozzi » offre à nos jeunes son choix de renseignements de tous ordres, qui constitue la plus instructive et la plus intéressante lecture de fin d'année. Les adolescents les plus curieux y trouveront leur compte dans leurs thèmes de prédilection : voyages, moyens de transport passés, présents et à venir, nature, sports, folklore, sans oublier le bricolage... et le traditionnel concours.

Environ 300 pages dont quatre en couleurs. Fr. 5.80. Editions Payot Lausanne.

## Calculs suivis (exercices d'entraînement gradués)

| ❶ | ❷ | ❸ | ❹ | ❺ |
|---|---|---|---|---|
| 59 — 42 | 28 × 3 | 49 : 7 | 13 × 7 | 28 + 69 |
| × 5 | — 7 | + 15 | + 9 | — 25 |
| — 13 | : 11 | × 4 | — 32 | : 9 |
| : 6 | + 24 | — 13 | la moitié | + 36 |
| le double | × 3 | : 5 | + 26 | : 4 |
| + 15 | — 29 | × 6 | — 18 | × 9 |
| : 3 | : 8 | la moitié | : 7 | — 23 |
| × 7 | + 32 | + 17 | + 13 | la moitié |

| ❻ | ❼ | ❽ | ❾ | ❿ |
|---|---|---|---|---|
| 90 : 5 | 37 + 25 | 78 — 13 | 3 × 32 | 84 : 7 |
| + 17 | la moitié | : 5 | la moitié | + 21 |
| : 7 | + 27 | × 7 | + 15 | : 3 |
| × 19 | — 19 | — 16 | : 7 | × 8 |
| — 23 | : 3 | : 3 | × 8 | — 14 |
| : 12 | × 5 | + 15 | aller à 100 | la moitié |
| × 9 | — 17 | : 8 | × 3 | + 17 |
| la moitié | : 12 | × 17 | : 12 | : 3 |

| ⓫ | ⓬ | ⓭ | ⓮ | ⓯ |
|---|---|---|---|---|
| 35 + 27 | 81 — 26 | 4 × 19 | 35 : 7 | 6 × 16 |
| aller à 100 | : 5 | la moitié | + 27 | la moitié |
| la moitié | × 8 | + 17 | : 8 | + 15 |
| × 3 | — 23 | : 11 | × 19 | : 7 |
| + 15 | : 5 | × 19 | + 18 | × 6 |
| : 12 | × 7 | — 27 | la moitié | la moitié |
| × 13 | — 35 | : 3 | — 36 | — 15 |
| la moitié | : 8 | + 18 | × 4 | × 8 |

[1] Trois possibilités suivant le degré d'entraînement des élèves : a) calculs mis au tableau ou polycopiés ; b) calculs dictés : l'élève inscrit sur sa feuille les réponses intermédiaires ; c) calculs dictés : l'élève garde en mémoire les résultats intermédiaires et n'inscrit que la réponse finale.



## Calculs suivis (exercices d'entraînement gradués)

| ❶ | ❷ | ❸ | ❹ | ❺ |
|---|---|---|---|---|
| 43 — 17 | 44 : 11 | 65 + 32 | 78 — 25 | 67 + 15 |
| + 25 | × 18 | — 19 | + 17 | la moitié |
| : 3 | + 26 | la moitié | : 7 | + 15 |
| — 9 | la moitié | + 17 | × 9 | : 8 |
| × 12 | — 32 | : 8 | : 5 | × 13 |
| — 18 | × 4 | × 14 | + 18 | — 45 |
| la moitié | aller à 100 | la moitié | : 3 | + 17 |
| + 16 | + 18 | : 7 | × 5 | : 9 |

| ❻ | ❼ | ❽ | ❾ | ❿ |
|---|---|---|---|---|
| 78 : 3 | 7 × 12 | 4 × 23 | 58 + 26 | 49 — 27 |
| + 16 | — 48 | la moitié | : 4 | × 4 |
| × 2 | : 6 | — 28 | : 7 | — 13 |
| — 19 | + 35 | × 3 | × 29 | : 15 |
| : 5 | doubler | + 1 | — 23 | × 17 |
| × 6 | — 18 | : 8 | : 4 | — 16 |
| la moitié | : 4 | × 12 | + 33 | : 3 |
| + 23 | + 17 | aller à 100 | : 7 | + 28 |

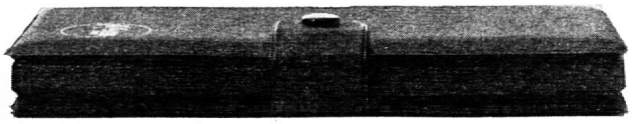
| ⓫ | ⓬ | ⓭ | ⓮ | ⓯ |
|---|---|---|---|---|
| 100 : 5 | 91 : 7 | 94 — 45 | 13 × 6 | 52 + 36 |
| × 4 | × 4 | : 7 | + 14 | : 8 |
| — 17 | la moitié | × 13 | la moitié | × 6 |
| : 3 | + 19 | — 17 | — 26 | — 28 |
| + 17 | : 9 | la moitié | : 9 | la moitié |
| la moitié | × 17 | + 36 | × 12 | × 5 |
| × 4 | — 13 | — 15 | — 32 | — 39 |
| aller à 100 | : 8 | la moitié | : 8 | : 4 |

[1] Trois possibilités suivant le degré d'entraînement des élèves : a) calculs mis au tableau ou polycopiés ; b) calculs dictés : l'élève inscrit sur sa feuille les réponses intermédiaires ; c) calculs dictés : l'élève garde en mémoire les résultats intermédiaires et n'inscrit que la réponse finale.

# Nouveau! Compas Kern désormais dans un étui d'écolier indestructible

Les compas d'écolier doivent résister à bien des chocs. Parfois les sacs d'école sont lancés à toute volée dans un coin. D'autres atterrissent brutalement sur le bord du trottoir. Pour éviter des dommages aux précieux instruments de dessin, nous avons mis en sûreté quatre assortiments d'écolier dans un élégant étui indestructible en matière synthétique souple et rembourrée. Maintenant les voilà à l'abri!

Les compas Kern sont en vente dans tous les magasins spécialisés.



Kern SWISS

Kern & Cie S.A.
5001 Aarau
Usines d'optique
et de méchanique
de précision

Veuillez m'envoyer à l'intention de mes élèves,
____ prospectus pour ces nouveaux compas.

Nom _____

Adresse _____

_____

# le dessin

édition romande
de ZEICHNEN UND GESTALTEN
neuvième année

**6**

organe de la
SOCIÉTÉ SUISSE DES MAITRES DE DESSIN
Paraît six fois l'an en supplément de l'« EDUCATEUR »

Rédacteur: C.-E. Hausammann
Place Perdtemps 5 1260 Nyon


## « Le Dessin »

Ce numéro termine la neuvième année de l'édition romande de notre bulletin.

Les **membres de la SSMD** le reçoivent d'office sur la foi des listes établies en fin d'année civile par le secrétaire de leur section. Ils n'ont donc aucune démarche à faire, si ce n'est de vérifier que le dit secrétaire est informé de leur adresse actuelle.

Pour les **non-membres,** le mode de souscription de l'abonnement aux six numéros de « L'Educateur » contenant notre supplément LE DESSIN est, à partir de ce numéro, modifié comme suit :

Pour la **Suisse,** verser la somme de **Fr. 3.90** à l'adresse de **Zeichnen und Gestalten, CCP 30 - 25613, Berne,** en précisant au dos du coupon **« Le Dessin 1969 ».**

Pour **l'étranger,** payer à la poste la somme de **Fr.s. 5.10** par **mandat de versement international** à l'adresse de **Zeichnen und Gestalten, CCP 30 - 25613, Berne, Suisse,** en indiquant au dos du « coupon pour le titulaire » : **« Le Dessin 1969 ».**

Pour assurer un bon acheminement du bulletin, chaque destinataire est invité à signaler au rédacteur, sans délai, tout changement d'adresse.

**Articles**

La rédaction souhaite vivement recevoir des articles sur des problèmes fondamentaux de l'enseignement du dessin, ou des exemples de leçons, en particulier sur le nouveau thème de travail « Voies et moyens de communication ». Les travaux d'élèves prêtés pour l'illustration (une à quatre par page A4 de manuscrit) seront retournés immédiatement après leur clichage.

**Ceh.**

## L'expression libre dans la peinture d'enfant

Quand on regarde, dans Larousse ou Flammarion par exemple, les définitions du verbe **exprimer,** on ne trouve que des explications mettant au premier plan une expression de type verbal. Tout au plus y parle-t-on de gestes, mais l'expression graphique ou musicale n'est même pas mentionnée.

Cette surestimation du langage oral ne devrait pourtant pas étonner quand on sait à quel point notre pédagogie et même notre culture tiennent le verbe en honneur.

Nous pensons quant à nous que l'expression libre peut grandement contribuer au développement de l'expression orale de l'enfant. Pour nous en convaincre, donnons-nous la peine d'analyser la différence fondamentale de ces deux formes d'expression.

Le langage oral est constitué par des mots qui représentent des actions ou des choses en vertu de conventions. Entre le mot et l'objet désigné n'existe aucune relation. Le langage oral doit donc s'apprendre.

Dans l'expression graphique, musicale ou gestuelle, il existe un lien au moins symbolique entre l'objet, le sentiment et son expression. Ce lien, cette symbolique, est spontanément créé par l'enfant. Un enfant ne dira pas « Je suis heureux », mais il chantera, tapera dans ses mains...

De trois à quatorze ans, l'enfant doit assimiler en très peu de temps une masse très considérable de concepts. Or l'adulte, trop anxieux de bien faire, et de faire vite, oublie que toute assimilation suppose une participation **active** de l'enfant. Cette activité, cette participation, on l'exige de l'enfant sous une forme trop verbale, donc mentale. La compréhension de la signification d'un mot est insuffisante si l'on se contente de le faire répéter par l'enfant. L'enfant peu doué adoptera un langage banal, plein de clichés ; l'usage d'un mot savant deviendra une fin en soi... L'enfant doué nous livrera quelques poésies où, la plupart du temps, la fraîcheur des expressions viendra de l'inattendu ; par intuition, il aura juxtaposé des mots sans trop bien les comprendre. Enfin, quand la grammaire, la conjugaison et l'orthographe seront passés par là, il ne restera bien souvent que des banalités correctes... L'adulte sera rassuré.

L'enfance est le temps de la découverte, l'espace et la durée chez l'enfant ont une tout autre saveur que chez nous autres adultes. L'enfant ressent beaucoup plus qu'il ne peut exprimer par le langage oral des adultes. C'est pourquoi il faut lui offrir un moyen de communiquer qui préserve au maximum ses intuitions, ses sentiments, en attendant qu'il puisse mieux les exprimer. Ce moyen, c'est l'expression libre qui fait de lui un créateur. Il faut donner à l'enfant les outils qui lui permettent de s'exprimer en créant son propre langage, en attendant que son vocabulaire naissant soit suffisamment riche. Être créateur, c'est brusquement pouvoir exprimer l'inexprimable avec en plus tout ce que cela comporte de stimulation affective et intellectuelle.

Il est évident que ce que le dessin et la peinture d'enfant perdent en précision, ils le gagnent en poésie, en profondeur, en finesse. L'expression graphique libre permet une élaboration beaucoup plus progressive du ressenti de l'enfant, du fait qu'il s'agit d'un langage moins prisonnier des conventions sociales. Pourquoi imposer un vocabulaire banal et rigide à l'enfant et s'étonner ensuite qu'il demeure apparemment fermé à la poésie, à la musique ou à la peinture ?

Toute expression (socialisée ou libre) se présente comme un contenu proposé ou échangé avec un interlocuteur. Le contenu d'une peinture d'enfant présente cet avantage (et pour d'autres cet inconvénient) qu'il n'est pas clair, ni facile à mettre en mots. En effet ce contenu doit être décrypté selon plusieurs critères.

Du point de vue graphique, le trait, la tache participent au plaisir et à l'expression gestuelle, physiologique de l'être (plaisir du gribouillage, plaisir des sens...).

Du point de vue de la signification, le contenu est révélateur des structures et des intérêts intellectuels de l'enfant. L'enfant a-t-il bonne mémoire, est-il observateur, à quoi s'intéresse-t-il ?

Enfin, un contenu n'est jamais gratuit, nous n'offrons jamais n'importe quoi à n'importe qui. L'affectivité se révèle au niveau de la motivation. Le libre choix du contenu, le libre choix des moyens d'expression, la création du support d'expression assure une authenticité à la création intellectuelle et à l'élan de motivation que ne peut avoir la composition scolaire... « Racontez votre première journée d'école. »

Bien sûr, dira-t-on, tous les enfants ne sont pas doués

pour le dessin. Ils ne sont pas doués pour le dessin quand on a transformé celui-ci en une « matière » scolaire qui s'apparente d'ailleurs au langage socialisé. Ils ne sont pas doués pour le dessin quand on cherche à ce qu'ils s'expriment alors qu'il est déjà trop tard. Donnez des crayons à l'enfant quand il commence à parler, des peintures à quatre ans, laissez-le libre : peinture et dessin seront alors pour lui comme une seconde langue maternelle. Je dis bien la langue maternelle, celle qui contient tous les accents et toutes les fautes grammaticales que l'école s'efforce (à juste titre) de corriger.

La liberté offerte trop tard à l'enfant le trouve emprunté, d'abord parce qu'il n'y est pas habitué, ensuite parce que, lorsqu'il a épuisé les lieux communs de l'expression picturale apprise ou expérimentée, il ne peut plus tricher. Il faut créer. Nous autres adultes, nous avons appris à faire « de la conversation de salon »... L'enfant n'a pas le goût de l'adulte pour la banalité et l'hypocrisie.

Une autre entrave à l'expression est la difficulté d'assimilation des techniques. Mais il s'agit là d'une assimilation active, il est bon que l'enfant puisse agir ; il ne s'agit pas essentiellement d'apprendre une technique à l'enfant, mais de lui donner des moyens de faire ses expériences.

La personnalité de l'éducateur que l'enfant a devant lui est capitale car, comme nous le disions plus haut, toute expression s'adresse à un interlocuteur. La qualité, l'authenticité de l'expression libre dépend de la qualité et de l'authenticité de la relation que l'enfant arrive à établir avec l'éducateur. L'éducateur doit être disponible, présent ; son attitude doit stimuler l'enfant. Il doit cependant être suffisamment neutre pour ne pas l'orienter. C'est l'enfant qui doit s'exprimer et non l'éducateur. L'enfant juge souvent de la valeur de son dessin d'après ce qu'il pense que l'adulte en pense... Or, en fait, l'ordre devrait être inverse. L'adulte saura apprécier l'œuvre s'il sent l'authenticité de la part de l'enfant. C'est dire que son rôle demeure très grand, mais que son jugement ne porte pas sur une qualité esthétique mais sur la vérité, l'honnêteté, ainsi que sur la qualité technique de l'expression.

Un contresens souvent entendu consiste à parler d'Art enfantin, au lieu d'expression libre. Il est indéniable que pour l'enfant la découverte de l'objet et son expression sont des phénomènes contemporains et préculturels qui assurent à l'expression enfantine une fraîcheur, une naïveté, une invention que l'artiste envie à l'enfant. L'enfant qui dessine tout jeune ne représente pas, il ne joue pas la comédie, il vit. Dans le dessin courant, le trait s'efface bien souvent devant la chose à exprimer, il ne compte pas. Dans l'expression libre, le trait, la tache de couleur sont des éléments en eux-même.

L'enfant, c'est bien connu ne se préoccupe (jusqu'à l'âge du réalisme) que relativement peu de l'adéquation entre l'objet et sa représentation. Le dessin participe du jeu, c'est-à-dire que réalité et fiction ne sont pas nettement départagés. C'est en cela qu'ii est un instrument d'intégration.

Le soi-disant art enfantin obéit aux lois très rigoureuses du développement psychologique. L'enfant ne choisit pas son expression, il la vit. La peinture enfantine est violente, fraîche, naïve, mais elle manque de profondeur, elle s'apparente à l'affiche. Le but à atteindre est de faire de l'enfant un spectateur actif, un acteur potentiel. L'art doit être vécu et non contemplé... il doit être une contemplation vécue. L'art ne devrait pas se rencontrer dans les galeries d'art, mais dans la rue. Ainsi l'expression libre peut-elle contribuer à maintenir une sensibilité et un esprit en éveil vis-à-vis de modes d'expression peu socialisés. Aussi s'agit-il là de la meilleure initiation artistique pour le jeune enfant.

**Philippe POUSSIÈRE**
**Nyon**

## Le dessin au collège et au gymnase

Académie Sainte-Croix, Fribourg. (Cf. « Le Dessin » 5/68).

### 8. Etudes d'arbres

A) Série progressive : 1. croquis d'après nature (arbre dépouillé) ; 2. croquis de mémoire d'après l'étude précédente ; 3. arbre feuillu après observation préalable.

Durée : quatre à six leçons. Classe : troisième année, 15-16 ans.

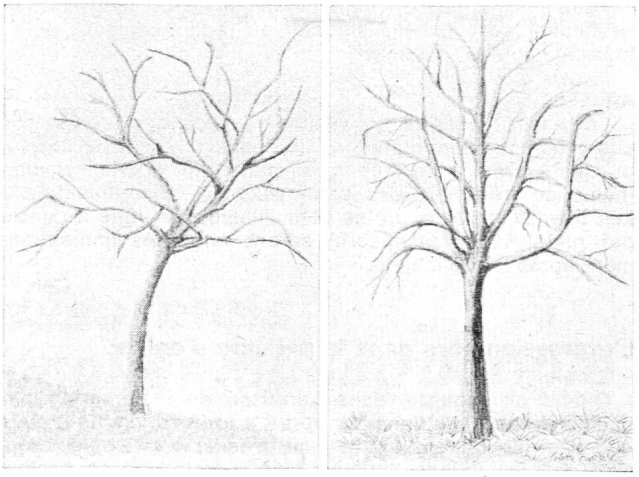
B) 1. Observation et croquis d'étude à l'orée de la forêt. Trois esquisses au crayon avec notation des couleurs.

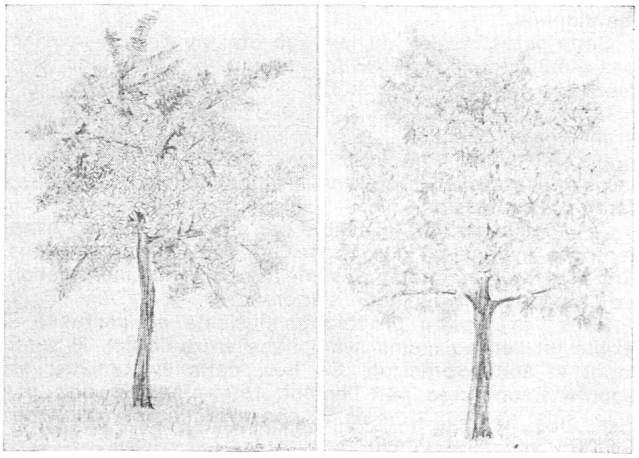
Durée : quatre à six leçons. Classe : cinquième année, 17-18 ans.

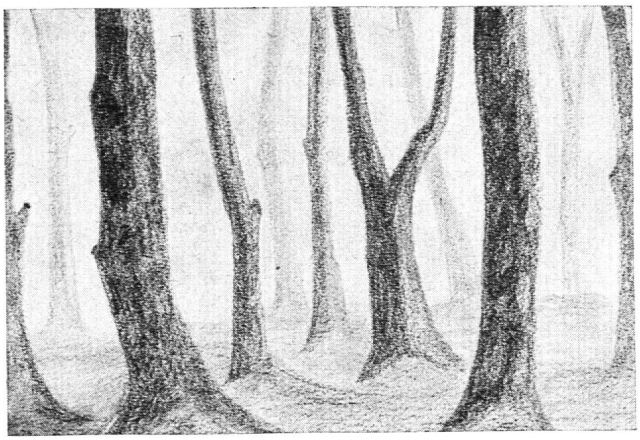
2. « Coin de forêt : les fûts », peinture de mémoire à l'aide des esquisses. Examen préalable de peintures fauves. Aquarelle ou gouache.

C) « Les grands fûts », recherche de rythme. Exercice préalable : exercices de valeurs au crayon. Examen de photos en noir et blanc. Exploitation : composition rythmique avec des troncs d'arbres nus, effets de clair obscur.

D) Monotype : arbre de mémoire.







## L'homme

En marge de l'exposition 1968, quelques exemples tirés du programme du Progymnase municipal de Berne.

**1. Marsiens**

Cinquième année de scolarité (11-12 ans).

Fournitures : papier journal A4, couleurs à l'eau, pinceau, pomme de terre, canif.

Déroulement du travail : découper dans la pomme de terre des cachets rectangulaires et triangulaires de dimensions variées. Inspiré par ces éléments formels, l'élève peut mettre en action son ingéniosité et ses dons d'invention.

**2. L'homme**

Sixième année de scolarité (12-13 ans).

a) Les proportions.

Fournitures : papier à dessin gris A4, papier noir à découpage, crayon, ciseaux, colle.

Déroulement du travail : à l'aide d'une ficelle comparer entre elles les différentes parties du corps d'un élève. Reporter schématiquement ces mesures sur la feuille de papier gris (crayon). Découper en noir les formes des membres ramenées à leur forme géométrique simple. Les coller sur le schéma.

b) Le mouvement

Sur une demi-feuille A3 partagée en long, chercher à exprimer de manière analogue les temps successifs d'un mouvement : le 110 mètres/haies.

**3. Le groupe de personnes**

Septième année de scolarité (13-14 ans).

a) En famille aux sports d'hiver.

Fournitures : papier à dessin blanc A4, crayon, pinceau, couleurs à l'eau.

Déroulement du travail : esquisser des figures grandes et petites, minces et trapues, féminines et masculines ; non seulement alignées l'une à côté de l'autre, mais aussi juxtaposées et placées l'une devant l'autre. Peindre avec un jus transparent. Quand la couche inférieure est sèche, on recharge les zones qui doivent être plus foncées. On peut ainsi peu à peu obtenir une riche gamme de valeurs.

b) Peloton de cyclistes.

Fournitures : papier à dessin blanc (ou noir) A4, crayon, gouache noire (et blanche).

Déroulement du travail : observer et dessiner une bicyclette d'après nature. Esquisser un groupe de cyclistes, le peindre en noir (ou en blanc), puis reprendre en gris les mêmes formes légèrement décalées vers l'arrière : on suggère ainsi le mouvement.

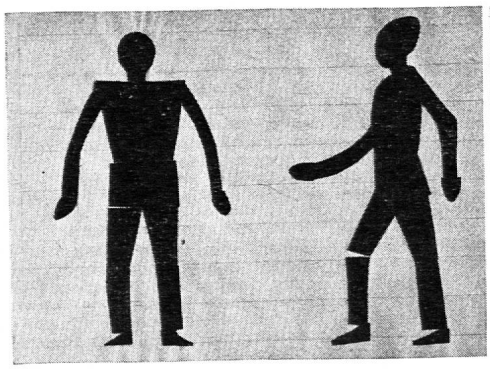
**4. Le jeu et l'homme**

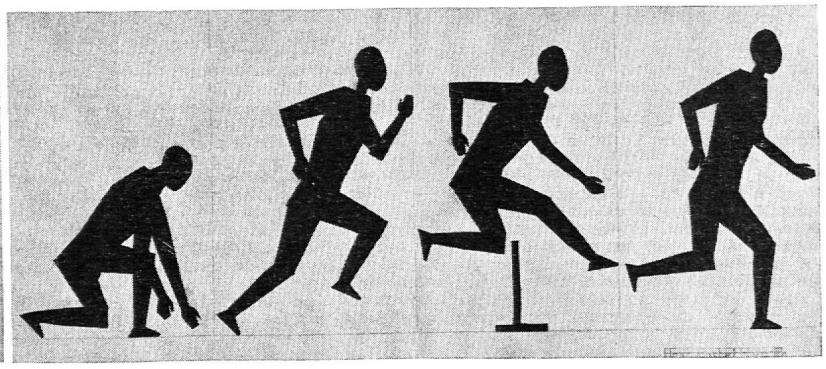
Huitième année de scolarité (14-15 ans).

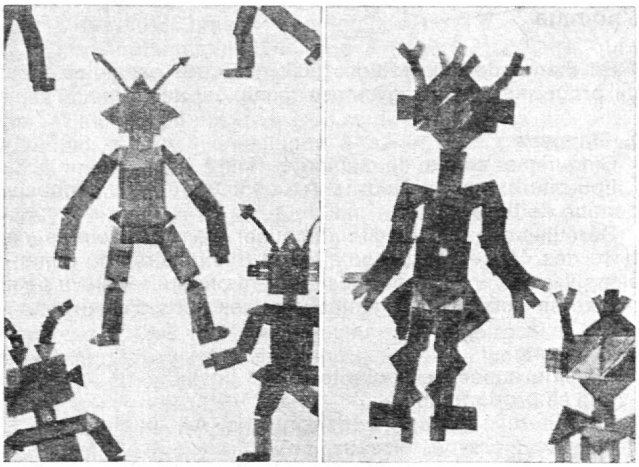
a) Footballeurs, plongeur, orchestre de jazz, dessinés au trait.

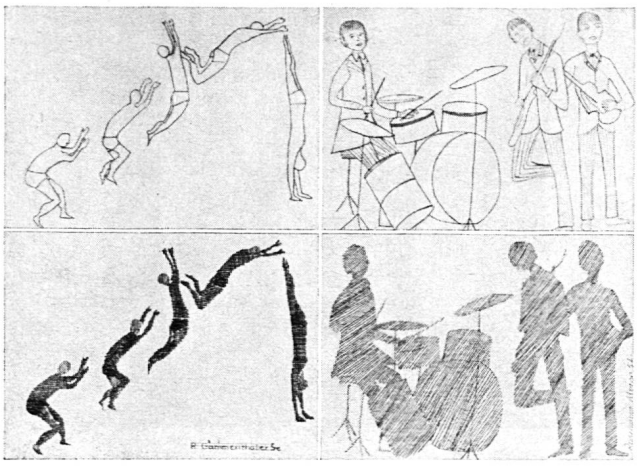
b) Reprendre le même sujet à la plume et à l'encre de Chine : cela implique la recherche d'un moyen d'expression approprié.

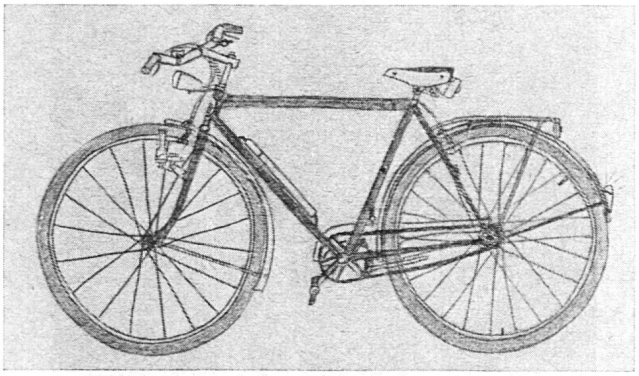
**Hans Eggenberg**

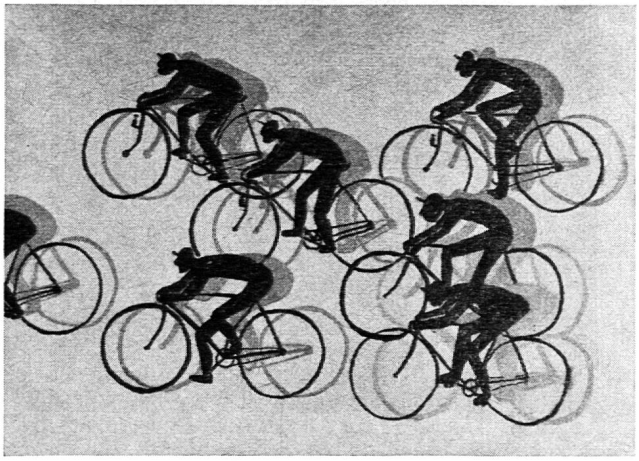












## SSMD - JOURNÉES DE TRAVAIL 1968 - LUCERNE

Quelque quatre-vingt membres de la SSMD, dont une bonne douzaine de Romands et Tessinois, avaient répondu à l'invitation de nos collègues lucernois et se sont retrouvés les 5 et 6 octobre dans l'un des halls vitrés du nouveau collège cantonal de Tribschen pour inaugurer la tournée de la cinquième exposition itinérante « L'HOMME », organisée comme les précédentes sous le patronage de Chevron Oil SA. Il est à souligner qu'une forte proportion des travaux composant la partie consacrée aux classes d'âge inférieures provient d'écoles romandes. Honorée de représentants de la Conférence des recteurs du canton de Lucerne, la séance se poursuivit à l'aula par un exposé de Walter Mosimann « Connaissance actuelle du développement de la représentation humaine dans le dessin enfantin ». L'orateur nous fit toucher du doigt combien est encore nécessaire un grand effort de recherche pour connaître les fondements de l'expression enfantine et trouver là les indications qui permettront d'améliorer notre activité éducative.

Après le dîner au réfectoire self-service du collège, une trop rapide visite du complexe dessin-travaux manuels suffit à piquer les invités d'une pointe d'envie pour les élèves et pour les maîtres fréquentant ce collège prévu pour 2000 élèves.

C'est par un riche rappel de l'évolution de la figure humaine dans les arts plastiques des temps modernes, illustré de diapositives projetées simultanément par deux appareils sur le grand écran de l'aula, que le directeur de la Kunsthalle de Bâle ouvrit une préface au débat qui le confrontait ensuite à quelques artistes et éducateurs. Leur discussion aboutit à la conclusion que le rôle éducatif du dessin à l'école ne peut faire abstraction de toute représentation figurée. Une éducation artistique qui excluerait la figure humaine sous prétexte que l'homme ne peut être connu dans son essence irait à contresens du besoin de l'enfant de se reconnaître dans le monde qui l'entoure. On ne peut avec l'enfant se perdre dans des spéculations philosophiques : motifs psychologiques et évolution du développement intellectuel de l'enfant se trouvent à la source de son besoin de représentation et des motivations qui doivent déterminer notre enseignement.

On mentionnera seulement, faute de place, le souper et la soirée à la tour médiévale du Nölli, siège de la Corporation du Safran : merci à la section lucernoise pour l'excellente organisation de notre congrès. De même nous dirons seulement du film sur l'œuvre de Picasso et de la farce de « L'oie » jouée dimanche matin par quelques élèves de l'école normale de Hitzkirch qu'ils nous présentaient encore l'homme, sous des jours différents.

**Assemblée générale 1968**

En conclusion du congrès, l'assemblée présidée par W. Mosimann a :

— adopté le P-V. de l'assemblée générale 1967, le rapport présidentiel et les comptes. Grâce au bénéfice de Fr. 851.—, la cotisation est maintenue à Fr. 15.—. Une section à laquelle sa part de Fr. 4.— ne suffit pas, peut être temporairement autorisée à prélever une surtaxe. Les caissiers des sections sont invités à une grande ponctualité pour leurs versements à la caisse centrale.
— nommé le Comité central : W. Mosimann ZH, président ; P. Borel NE, vice-président ; M. Mousson VD, caissier ; H. Süss ZH, secrétaire alémanique ; H. Ess ZH, C-E. Hausammann VD, rédacteurs ; K. Ulrich BS, commissaire aux expositions, tous anciens ; ainsi que R. Perrenoud NE, secrétaire romand ; E. Bossard LU, Mlle R. Bodmer BE, G. Mascanzoni TI, nouveaux.
— nommé la commission de travail : A. Anderegg SH, président ; Mlle A-C. Sahli NE, vice-présidente ; Mme M. Guex VD, MM. P. Amrein ZH, H. Balzer GR, A. Marcionelli TI.
La commission étudiera le programme de deux journées d'étude dans le cadre des cours de formation permanente de la SSPES (1969). (cf. « Educateur » No 35 du 28.11.68.)
— fixe l'assemblée générale 1970 à Coire en corrélation avec l'exposition « Voies et moyens de transport » qui sera organisée par la section grisonne. Il n'est pas nécessaire d'attendre l'appel de celle-ci pour entreprendre des compositions sur ce thème dans les classes, ni pour préparer des articles pour le bulletin professionnel.
La section neuchâteloise se chargera de l'exposition 1972, « Le ciel ».
— La parution du tome I du manuel pour l'enseignement du dessin artistique « Erziehung durch Farbe und Form » de Gottfried Tritten est vivement acclamée. Il est souhaitable que chaque école primaire du pays en soit dotée d'au moins un exemplaire : les sections SSMD sont priées d'inciter les autorités scolaires à cette acquisition. L'édition française est prête à l'impression et sera annoncée dès parution.
— Entendu l'annonce du prochain congrès de l'Association internationale pour l'Education artistique INSEA qui siègera à New York du 7 au 13 août 1969. Les éventuels participants suisses peuvent demander tous renseignements à R. Brigati, maître de dessin, Im Rossweidli 70, 8055 Zurich.
— Entendu diverses informations :
1. Rappel du congrès 1968 de la SSPES à Baden les 15 et 16 novembre (cf. LE DESSIN 5-68).
2. A l'avenir, les séries de dias consacrées à nos expositions seront établies avant le montage des panneaux. Ces dias pourront être utilisés déjà lors des vernissages et visites commentées, et mis alors en souscription.
3. Une liste des membres sera publiée avant la fin de l'année : les secrétaires des sections seront, par circulaire ad-hoc, invités à contrôler les adresses de tous leurs membres.
4. Une carte de membre SSMD est en préparation. Elle portera la liste des musées accordant à ceux-ci entrée libre. Les présidents de section sont invités à prendre contact à temps avec les musées de leur région.

Séance levée à 13 h. 30. (Résumé) **Georges Mousson.**

## Comité de la section vaudoise

Le 4 octobre écoulé la section vaudoise a renouvelé son comité comme suit :
Président : M. Henri Mottaz, 22a, Dapples, 1006 Lausanne ;
Secrétaire : M. Georges Mousson, 3, Rosière, 1012 Lausanne ;
Caissier : M. Gilbert Stocker, 4, Châtelain, 1180 Rolle ;
Groupe SVMS : M. Gilbert Brocard, 9, Languedoc, 1007 Lausanne ;
Commission de travail : Mme Maris Guex, 14, Fauconnières, 1012 Lausanne ;
Autres membres : Mlle Marianne Braissant, 34, av. Belmont, 1012 Pully, M. Jean-Claude Schauenberg, 9, Nestlé, 1800 Vevey.

## Expositions SSMD

**L'homme** — Pour faciliter l'organisation de la tournée, tous les groupements ou écoles normales en particulier qui désirent accueillir cette exposition pour deux ou trois semaines sont priés de **s'annoncer sans délai,** en indiquant les périodes souhaitées, à M. Kurt Ulrich, Hohe Windestrasse 117, 4000 Bâle.

**Voies et moyens de transport** — Des instructions pour cette nouvelle exposition paraîtront prochainement (cf. ci-dessus).

**Le rôle de la non-figuration dans l'enseignement du dessin** — Grâce à l'obligeance de la section bernoise de la SSMD et de la Chevron Oil SA de Bâle, grâce à l'initiative de nos collègues Gandy et Poulain du Comité de liaison des enseignements artistiques et pratiques d'Annecy, cette exposition circule actuellement avec succès dans la France voisine. Du 10 au 30 octobre, elle a été présentée au Centre régional de documentation pédagogique de Grenoble, par les soins de M. J. Baconnier, directeur du Centre et de M. Dessort, professeur de dessin. A Annecy, le vernissage a eu lieu samedi 9 novembre en présence de nombreuses personnalités, dont Mlle Quilighini, inspectrice des écoles maternelles et de M. Bajulaz, inspecteur qui représentait l'inspecteur de l'Académie. On pourra l'y voir, à la Maison des Jeunes de Novel, jusqu'au 30 novembre.

## Echanges avec l'étranger

**Fondation E. Besso, Rome** — Enchantée de l'envoi des classes romandes pour son exposition 1968 « L'urbanisme vu par les enfants » présentée en particulier à Rome et à Venise, les responsables de la Fondation Besso souhaitent que nombre d'institutrices, instituteurs et maîtres de dessin suisses participent à la prochaine exposition « Proverbes interprétés par les enfants ».
Dimensions : 40 cm de côté au maximum.
Texte du proverbe écrit à côté du dessin dans le langage spontané de l'enfant, sans correction des erreurs.
Au verso : nom, prénom, âge (de 6 à 14 ans) de l'élève — nom du maître — école — adresse (en caractères d'imprimerie).
Délai : les travaux doivent parvenir avant le 1er février 1969 à l'adresse de M. Pierre Borel, maître de dessin, gymnase de Neuchâtel, 3, rue Bréguet, 2000 Neuchâtel.
Les travaux sont en principe rendus après l'exposition.

**Shankar's International Children's Competition** — Concours international de dessin, peinture et composition anglaise de la Nouvelle Dehli.
Instructions générales :
1. Ouvert à tous les enfants nés après le 1er janvier 1953.
2. Ne sont admis que des travaux réalisés en 1968.
3. Tous les travaux porteront en capitales d'imprimerie et en anglais les indications suivantes, faute de quoi ils seront éliminés :
   a) nom et prénom du concurrent, en toutes lettres ;
   b) adresse précise ;
   c) date de naissance ;
   d) nationalité ;
   e) sexe (boy or girl).
4. Les envois de plusieurs concurrents peuvent être groupés.
5. Ils doivent être adressés pour le 31 décembre 1968 à :
   SHANKAR'S INTERNATIONAL CHILDREN'S COMPETITION
   Nehru House
   Bahadur Shah Zafar Marg,
   NEW DEHLI I (Inde)
6. Les travaux ne sont pas rendus.

Dessin et peinture :
7. a) Les sujets proposés doivent être tirés de l'expérience vécue de l'enfant : ma famille, mon village, nos voisins, la foire, mon école, jeux et sports, théâtre, danse, le facteur, mon maître, maman va en courses, père à son travail, chez le dentiste, ma maison préférée, etc.
   b) Les peintures peuvent être réalisées par tout moyen, sauf au crayon de graphite.
   c) Dimensions **minimales** : 30 × 40 cm.
   d) Chaque concurrent peut proposer jusqu'à six travaux.

Composition anglaise :
8. a) Toutes les compositions seront écrites en anglais.
   b) Elles peuvent avoir la forme d'essais, de nouvelles, de poèmes, de descriptions, de pièces (saynètes), etc.
   c) Les sujets seront tirés de l'expérience enfantine : My Family, Our Neigbours, An Event to Remember, The Game I Like Best And Why, The Pet I Love, My Village, My Country, The Place or Country, I Would To Visit, A Letter To A Friend Who Lives in Another Country, etc.
   d) Chaque texte doit être accompagné d'une attestation du maître certifiant qu'il a été rédigé de manière indépendante et personnelle par le concurrent durant l'année 1968.

Récompenses :
9. a) Médaille d'or du président de l'Inde, pour la peinture ; médaille d'or du vice-président de l'Inde pour la composition ; 24 médailles du Mérite, en or, en mémoire de Gandhi ; 400 autres prix.
   b) En outre, les auteurs des travaux sélectionnés pour l'exposition recevront un diplôme.
10. Aucun enfant ne peut recevoir plus de deux prix.
11. L'éditeur décernera les prix avec l'aide d'un jury.
12. Les droits de reproduction des œuvres primées appartiennent au Shankar's International Children's Competition.
13. Le palmarès sera publié dans le No 20 de « Shankar's Children's Art ».
14. Les auteurs des travaux reproduits dans ce numéro en recevront un exemplaire.

**Centre pour l'Education dans les arts plastiques, Novi Sad**
En collaboration avec l'INSEA, ce centre organise du 12 au 21 septembre 1969 un échange de points de vue « L'ENFANT DANS LE MONDE ». Un premier cycle de discussion sera consacré à « L'enfant et l'observation », le second à « L'enfant et son milieu », le troisième à « Création d'objets à l'usage des enfants (jeux, mobilier, vêtements, fournitures scolaires) ».
Parallèlement à cette manifestation sera présentée la 2e exposition internationale de dessins d'enfants (5-16 ans) de Novi Sad. Les travaux envoyés peuvent soit s'inscrire dans le thème général « OBSERVATION ET ESPACE », soit présenter un sujet librement choisi. Délai d'envoi : 11 mai 1969. Des prix seront décernés à des collections de travaux, à des travaux isolés, à des maîtres ayant proposé des séries particulièrement remarquables.
Pour tous autres renseignements écrire directement à :
GENTAR ZA LIKOVNO VASPITANJE
DECE I OMLADINE VOJVODINE
**NOVI SAD** Yougoslavie
Maksima Gorkog 54/I

**LE CENTRE SOCIAL PROTESTANT**

de Lausanne cherche pour son secteur jeunesse et camps de vacances, si possible à plein temps,

# un (une) éducateur (trice)

avec formation d'animateur ou équivalente, qualités d'organisateur, capable de prendre des responsabilités. Désireux de travailler dans un groupe de service chrétien.

Entrée immédiate ou à convenir.

Faire offres avec curriculum vitae et prétentions de salaire au Centre social protestant, 8, avenue Georgette, 1003 Lausanne.

**Ce que le pédagogue aime trouver au restaurant :**

DSR snacks restaurants

**De la tranquillité.** Les DSR sont conçus pour recevoir leurs hôtes dans une ambiance familiale.

**Des prix agréables.** Les DSR vous offrent des menus complets aux prix exacts (prix dès Fr. 3.50).

**Des menus copieux.** Dans les DSR vous recevez encore la garniture des menus et le pain à volonté.

**Des boissons saines.** Pour ménager la santé de ses hôtes, les DSR servent uniquement des jus de fruits savoureux, et des bières EX. Et, bien sûr, des thés, des cafés et des chocolats de premier choix.

Lors de vos prochaines courses d'école, inscrivez DSR à votre programme. Notre secrétariat central vous renseigne sur nos conditions avantageuses.

**Martigny - Lausanne - Le Locle - Montreux Neuchâtel - Renens**

MORGES, 23, rue Centrale, tél (021( 71 36 24

*Attendu par ses lecteurs, voici*

## L'ALMANACH PESTALOZZI 1969

Cette soixantième édition, imprimée cette année dans des tons gais et frais, offre comme d'habitude une large place aux thèmes de prédilection des jeunes : voyages, moyens de transport du passé et du présent, nature, sports, folklore, etc.
Les esprits les plus curieux, dans les domaines les plus divers y trouveront leur compte, y compris les bricoleurs. Sans oublier le traditionnel concours ! Environ 300 pages dont quatre en couleurs. Fr. 5.80.

**En vente chez tous les libraires.**

***Découpez-le !***

**BULLETIN DE COMMANDE**

Bulletin à retourner à votre libraire ou à la **Librairie Payot 1, rue de Bourg, 1003 Lausanne.**

Veuillez me faire parvenir ..... exemplaire(s) de **L'ALMANACH PESTALOZZI 1969** à Fr. 5.80.

Nom : _____

Prénom : _____

Localité : _____

Signature : _____

**ÉDITIONS PAYOT, LAUSANNE**

Nationale Suisse
3000 BERNE
J. A.
1820 Montreux 1

Imprimerie Corbaz S.A. Montreux